DOC 55 **1969/001**

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

5 mai 2021

PROPOSITION DE LOI

modifiant la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers et l'arrêté royal du 8 octobre 1981 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers en ce qui concerne le droit au regroupement familial

(déposée par M. Theo Francken et consorts)

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

5 mei 2021

WETSVOORSTEL

tot wijziging van de wet van 15 december 1980 met betrekking tot de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen en tot wijziging van het Koninklijk besluit van 8 oktober 1981 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen wat het recht op gezinshereniging betreft

(ingediend door de heer Theo Francken c.s.)

RÉSUMÉ

Dans un arrêt, la Cour constitutionnelle a identifié plusieurs lacunes de la réglementation relative au regroupement familial. Il apparaît en outre que le regroupement familial, qui constitue le principal canal d'immigration en Belgique, est source d'abus et que la procédure de regroupement est détournée. Enfin, il convient d'apporter des modifications terminologiques à la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers afin de garantir son uniformité linguistique.

Cette proposition de loi vise à remédier aux problèmes constatés en clarifiant et en durcissant les règles relatives au regroupement familial.

SAMENVATTING

In een arrest van het Grondwettelijk Hof werden een aantal leemtes geïdentificeerd in de regelgeving met betrekking tot gezinshereniging. Ook blijkt gezinshereniging, die de belangrijkste immigratieweg voor België vormt, aanleiding te geven tot misbruiken en oneigenlijk gebruik van de procedure. Ten slotte zijn terminologische wijzigingen in de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen nodig om de taaluniformiteit te waarborgen.

Dit wetsvoorstel beoogt een oplossing aan te reiken voor deze vastgestelde problemen door de regels voor gezinshereniging te verduidelijken en te verstrengen.

N-VA	:	*Nieuw-Vlaamse Alliantie*
Ecolo-Groen	:	*Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen*
PS	:	*Parti Socialiste*
VB	:	*Vlaams Belang*
MR	:	*Mouvement Réformateur*
CD&V	:	*Christen-Democratisch en Vlaams*
PVDA-PTB	:	*Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique*
Open Vld	:	*Open Vlaamse liberalen en democraten*
Vooruit	:	*Vooruit*
cdH	:	*centre démocrate Humaniste*
DéFI	:	*Démocrate Fédéraliste Indépendant*
INDEP-ONAFH	:	*Indépendant - Onafhankelijk*

Abréviations dans la numérotation des publications:		*Afkorting bij de numering van de publicaties:*	
DOC 55 0000/000	*Document de la 55e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi*	*DOC 55 0000/000*	*Parlementair document van de 55e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer*
QRVA	*Questions et Réponses écrites*	*QRVA*	*Schriftelijke Vragen en Antwoorden*
CRIV	*Version provisoire du Compte Rendu Intégral*	*CRIV*	*Voorlopige versie van het Integraal Verslag*
CRABV	*Compte Rendu Analytique*	*CRABV*	*Beknopt Verslag*
CRIV	*Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)*	*CRIV*	*Integraal Verslag, met links het defi nitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)*
PLEN	*Séance plénaire*	*PLEN*	*Plenum*
COM	*Réunion de commission*	*COM*	*Commissievergadering*
MOT	*Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)*	*MOT*	*Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)*

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

La présente proposition de loi poursuit trois objectifs:

1° Elle vise à mettre la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers ("loi du 15 décembre 1980" ou "loi sur les étrangers") en conformité avec l'arrêt n° 121/2013 de la Cour constitutionnelle du 26 septembre 2013.

En effet, dans cet arrêt, la Cour constitutionnelle relève plusieurs lacunes dans plusieurs dispositions relatives au regroupement familial, et précise l'interprétation qu'il convient de leur donner. Pour accroître la sécurité juridique et garantir une meilleure lisibilité de ces dispositions, il convient d'inscrire leur interprétation dans la loi du 15 décembre 1980.

2° Cette proposition de loi vise aussi à lutter contre les abus en matière de regroupement familial. En effet, la mise en œuvre des dispositions légales relatives au regroupement familial, qui constitue le principal canal d'immigration en Belgique, est source d'abus et la procédure de regroupement est détournée, ces abus étant motivés par la volonté d'obtenir à tout prix un titre de séjour sur le territoire. Exemples d'abus: reconnaissances frauduleuses de paternité, mariages de complaisance avec un citoyen belge et fraude à l'identité.

Pour lutter contre ces abus ou, à tout le moins, pour en décourager les auteurs potentiels, il convient de prendre les mesures les plus adéquates, ces mesures consistant à modifier certaines dispositions relatives au regroupement familial.

3° Enfin, cette proposition de loi vise à apporter des modifications terminologiques nécessaires pour garantir l'uniformité linguistique de la loi du 15 décembre 1980 en vue d'en assurer une meilleure compréhension.

DISCUSSION DES ARTICLES

Article 2

Cet article renvoie à des directives européennes devant être mises en œuvre par les États membres. Les actes de transposition doivent renvoyer aux dispositions suivantes des directives suivantes:

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Dit wetsontwerp heeft drie doelstellingen:

1° de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen ("wet van 15 december 1980" of "Vreemdelingenwet") dient in overeenstemming te worden gebracht met het arrest nr. 121/2013 van het Grondwettelijk Hof van 26 september 2013.

In dit arrest heeft het Grondwettelijk Hof immers een aantal leemtes in diverse bepalingen betreffende gezinshereniging geïdentificeerd en de interpretatie die hieraan dient te worden gegeven, verduidelijkt. Om de rechtszekerheid te vergroten en met als doel een betere leesbaarheid van de beoogde bepalingen te waarborgen, dienen de bovenvermelde interpretaties te worden ingeschreven in de wet van 15 december 1980;

2° misbruik van gezinshereniging moet worden bestreden. De uitvoering van de wettelijke bepalingen betreffende gezinshereniging, die de belangrijkste immigratieweg naar België blijft, geeft aanleiding tot misbruiken en oneigenlijk gebruik van de procedure, die gemotiveerd worden door de wil om tegen elke prijs een verblijfstitel op het grondgebied te verkrijgen. Enkele van de misbruiken zijn de volgende: frauduleuze vaderschapserkenningen, schijnhuwelijken met een Belgische burger en identiteitsfraude.

Om deze misbruiken te bestrijden of, op zijn minst, de daders te ontraden deze misbruiken te plegen, dienen de meest adequate maatregelen te worden genomen. Deze maatregelen beogen de wijziging van welbepaalde bepalingen betreffende gezinshereniging;

3° er zijn terminologische wijzigingen nodig om een taaluniformiteit te waarborgen, met als doel te komen tot een beter begrip van de wet van 15 december 1980.

ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Artikel 2

Dit artikel beoogt betreft Europese richtlijnen, dat door lidstaten moet worden uitgevoerd. De omzettingsakten dienen een verwijzing naar de volgende richtlijnen te bevatten:

— article 20 de la directive 2003/86/CE du Conseil du 22 septembre 2003 relative au droit au regroupement familial;

— article 40 de la directive 2004/38/CE du Parlement européen et du Conseil du 29 avril 2004 relative au droit des citoyens de l'Union et des membres de leurs familles de circuler et de séjourner librement sur le territoire des États membres, modifiant le règlement (CEE) n° 1612/68 et abrogeant les directives 64/221/CEE, 68/360/CEE, 72/194/CEE, 73/148/CEE, 75/34/CEE, 75/35/CEE, 90/364/CEE, 90/365/CEE et 93/96/CEE.

Art. 3

La première modification vise l'article 10, § 1er, 5°, alinéa 2, a), de la loi du 15 décembre 1980, qui dispose qu'en cas de regroupement familial entre deux partenaires, ces derniers doivent remplir certaines conditions. Ils doivent notamment prouver qu'ils entretiennent une relation de partenaire durable et stable. Actuellement, la loi prévoit que cette condition est remplie si les partenaires ont un enfant commun.

Ce critère favorise un "nouveau" phénomène déjà constaté depuis plusieurs années par l'Office des Étrangers et par les administrations communales: la reconnaissance d'enfants de complaisance et la conception d'enfants dans le but d'obtenir des papiers.

À la suite des mesures instaurées depuis plusieurs législatures pour lutter contre les mariages de complaisance et la cohabitation légale fictive, qui ont compliqué l'obtention d'un regroupement familial en qualité de conjoint ou de partenaire, les pratiques visant à obtenir un regroupement familial (principal canal d'immigration) à tout prix consistent à présent à obtenir ce regroupement sur la base de la parenté.

En Belgique, les règles relatives à la reconnaissance d'un enfant sont particulièrement simples. Elles ne sont pas nécessairement fondées sur la réalité biologique.

La suppression proposée de ce critère complètera judicieusement la nouvelle réglementation sur les reconnaissances frauduleuses, prévue par la loi du 19 septembre 2017 modifiant le Code civil, le Code judiciaire, la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers et le Code consulaire, en vue de lutter contre la reconnaissance frauduleuse et comportant diverses dispositions en matière de recherche de paternité, de maternité et

— artikel 20 van richtlijn 2003/86/EG van de Raad van 22 september 2003 inzake het recht op gezinshereniging;

— artikel 40 van richtlijn 2004/38/EG van het Europees Parlement en de Raad van 29 april 2004 betreffende het recht van vrij verkeer en verblijf op het grondgebied van de lidstaten voor de burgers van de Unie en hun familieleden, tot wijziging van verordening (EEG) nr. 1612/68 en tot intrekking van richtlijnen 64/221/EEG, 68/360/EEG, 72/194/EEG, 73/148/EEG, 75/34/EEG, 75/35/EEG, 90/365/EEG en 93/96/EEG.

Art. 3

De eerste wijziging heeft betrekking op artikel 10, § 1, 5°, tweede lid, a), dat preciseert dat, in geval van gezinshereniging tussen twee partners, de laatstgenoemde personen aan een bepaald aantal voorwaarden moeten voldoen. Ze moeten onder andere bewijzen dat ze een duurzame en stabiele relatie onderhouden. Momenteel wordt bepaald dat aan deze voorwaarde voldaan is indien de partners een gemeenschappelijk kind hebben.

Dit criterium bevordert het "nieuwe" fenomeen dat nu al enkele jaren wordt vastgesteld door de Dienst Vreemdelingenzaken en de gemeentebesturen: de erkenning van schijnkinderen en de verwekking van zogenaamde "papieren" kinderen.

Met de maatregelen, die nu al verschillende legislaturen geleden ingevoerd werden, om tegen de schijnhuwelijken en de fictieve wettelijke samenwoning te strijden, waardoor het moeilijker is geworden om in de hoedanigheid van echtgenoot of partner een gezinshereniging te verkrijgen, hebben de praktijken die erop gericht zijn om koste wat het kost een gezinshereniging (het belangrijkste immigratiekanaal) te verkrijgen nu betrekking op het verkrijgen van deze gezinshereniging op basis van verwantschap.

In België zijn de regels inzake de erkenning van een kind bijzonder eenvoudig. Zij berusten niet noodzakelijk op de biologische realiteit.

Deze weglating is een goede aanvulling op de nieuwe regeling betreffende schijnerkenningen, zoals ingevoerd door de wet van 19 september 2017 tot wijziging van het Burgerlijk Wetboek, het Gerechtelijk Wetboek, de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen en het Consulair Wetboek met het oog op de strijd tegen de frauduleuze erkenning en houdende diverse bepalingen inzake het onderzoek

de comaternité, ainsi qu'en matière de mariage de complaisance et de cohabitation légale de complaisance.

La suppression du critère de la preuve d'une relation durable et stable s'inscrit donc aussi dans ce cadre, cet objectif étant également mentionné dans l'accord de gouvernement: "La lutte sera également menée contre les reconnaissances frauduleuses, dans le respect de la vie de famille et de la vie privée de chacun.".

La deuxième modification, qui vise l'article 10, § 1er, alinéa 1er, 7°, est d'ordre terminologique. Afin de respecter la diversité des parents ou des familles, il convient d'utiliser les mots "ascendants au premier degré" au lieu du mot "parents" dans cette disposition, et plus généralement dans toute la loi du 15 décembre 1980. La directive 2003/86/CE renvoie d'ailleurs aux "ascendants directs au premier degré".

La troisième modification vise à compléter l'article 10, § 2, alinéa 3, en prévoyant un parcours d'intégration civique obligatoire et un cours de langue obligatoire. Les membres de la famille majeurs visés à l'article 10, § 1er, alinéa 1er, 4° et 5°, devront suivre un parcours d'intégration préalable et justifier d'une connaissance de base de la langue de la communauté dans laquelle ils comptent s'établir. Les conditions requises à cet effet seront fixées par l'autorité compétente. L'acquisition de ces connaissances sera prouvée par un examen organisé au poste diplomatique du pays d'origine dans lequel résident les membres de la famille précités. À défaut de poste diplomatique, les intéressés devront passer l'examen au poste diplomatique le plus proche situé dans un pays voisin. Le demandeur qui aura réussi ces deux tests se verra délivrer une attestation qu'il devra joindre à sa demande fondée sur l'article 10 de la loi du 15 décembre 1980. L'obtention de ce certificat constitue une condition liée au séjour.

La quatrième modification vise à mettre le texte de l'article 10, § 2, alinéa 4, en conformité avec l'arrêt n° 121/2013 de la Cour constitutionnelle, qui dit pour droit: "B.13.1. (…) Selon les parties requérantes, cette disposition ferait une discrimination entre les enfants handicapés de plus de dix-huit ans et les enfants mineurs handicapés, seuls les premiers devant prouver que le parent qu'ils souhaitent rejoindre dispose de revenus stables, réguliers et suffisants pour les accueillir. Elles allèguent encore une discrimination en ce que les enfants majeurs déclarés en état de minorité prolongée en

naar het vaderschap, moederschap en meemoederschap, alsook inzake het schijnhuwelijk en de fictieve wettelijke samenwoning.

De weglating van dit criterium van het bewijs van een duurzame en stabiele relatie past dus ook in het kader van deze doelstelling, die in het regeerakkoord wordt vermeld: "Ook zal de strijd worden gevoerd tegen schijnerkenningen, dit met respect voor het familiaal leven en ieders *privacy*.".

De tweede wijziging, die in artikel 10, § 1, eerste lid, 7°, wordt doorgevoerd, is van terminologische aard. Om de diversiteit van de ouders of de gezinnen te respecteren, moeten in deze bepaling, en meer in het algemeen in de volledige wet van 15 december 1980, de woorden "bloedverwanten in opgaande lijn in de eerste graad" gebruikt worden, in plaats van het woord "ouders". In de richtlijn 2003/86/EG wordt trouwens het begrip "bloedverwanten in rechtstreekse opgaande lijn" gebruikt.

De derde wijziging vult artikel 10, § 2, derde lid, aan met een verplicht inburgeringstraject en een verplichte taalcursus. De meerderjarige familieleden vermeld in artikel 10, § 1, eerste lid, 4° en 5°, dienen een voorafgaand inburgeringstraject te volgen en een basiskennis van de taal van de gemeenschap waar zij zich zullen vestigen te behalen. De voorwaarden hiertoe worden bepaald door de daartoe bevoegde overheid. Deze verworven kennis zal aangetoond worden aan de hand van een examen georganiseerd op de diplomatieke post in het land van herkomst waar de bovenvermelde familieleden verblijven. Bij gebrek aan een diplomatieke post, dient het examen afgelegd te worden in de dichtstbijzijnde diplomatieke post in een buurland. Wanneer de aanvrager slaagt voor deze twee testen, zal hiervoor een attest worden afgeleverd dat de aanvrager dient te voegen bij zijn aanvraag op grond van artikel 10 van de wet van 15 december 1980. Dit certificaat geldt als een verblijfsvoorwaarde.

De vierde wijziging beoogt artikel 10, § 2, vierde lid, in overeenstemming te brengen met arrest nr. 121/2013 van het Grondwettelijk Hof, dat het volgende voor recht verklaard heeft: "B.13.1. (…) Volgens de verzoekende partijen zou die bepaling een discriminerend onderscheid maken tussen de gehandicapte kinderen ouder dan achttien jaar en de minderjarige gehandicapte kinderen, aangezien alleen de eersten dienen te bewijzen dat de ouder bij wie ze zich wensen te voegen, over stabiele, regelmatige en toereikende inkomsten beschikt om hen op te vangen. Zij voeren voorts een discriminatie aan

vertu de l'article 487*bis* du Code civil ne bénéficieraient pas du même traitement que les enfants mineurs. (…)

B.13.3.1. Quant à la différence de traitement qui existerait entre les mineurs et les majeurs se trouvant en état de minorité prolongée, il convient, conformément à ce que suggère le Conseil des ministres, d'interpréter la disposition attaquée comme ne s'appliquant pas aux enfants majeurs mis sous statut de minorité prolongée conformément à l'article 487*bis* du Code civil. Ces enfants, en effet, sont assimilés, en raison du statut particulier qui est défini par la loi, à des enfants mineurs, lesquels n'entrent pas dans le champ d'application de la disposition attaquée.".

S'agissant de l'état de minorité prolongée, il convient de souligner que la loi du 17 mars 2013 réformant les régimes d'incapacité et instaurant un nouveau statut de protection conforme à la dignité humaine a supprimé l'état de minorité prolongée et a instauré un état d'incapacité unique applicable aux personnes majeures. Ce nouvel état est visé à l'article 488/1 du Code civil. Il est également tenu compte de la situation de l'étranger déclaré incapable en vertu de son droit national, désigné par l'article 34 de la loi du 16 juillet 2004 portant le Code de droit international privé.

Tout comme le mineur, le majeur placé sous protection, assimilé au mineur en raison de son incapacité (physique ou morale), n'aura donc pas à prouver que le regroupant dispose de moyens de subsistance.

La cinquième modification vise la période de dispense de toute condition pour les réfugiés reconnus et les personnes bénéficiant de la protection subsidiaire qui veulent procéder à un regroupement familial. À l'heure actuelle, les personnes bénéficiant de la protection internationale sont dispensées, pendant un an à dater de la décision positive du Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides (CGRA), de l'application des conditions prévues pour le regroupement familial, à savoir disposer de moyens de subsistance stables et suffisants, d'un logement suffisant et d'une assurance maladie. L'article 12, 1, paragraphe 3, de la directive 2003/86/CE du Conseil du 22 septembre 2003 relative au droit au regroupement familial indique cependant que le délai doit être de trois mois au moins: "Les États membres

doordat de meerderjarige kinderen die zich krachtens artikel 487*bis* van het Burgerlijk Wetboek in een staat van verlengde minderjarigheid zouden bevinden, niet dezelfde behandeling zouden genieten als de minderjarige kinderen.

B.13.3.1. Ten aanzien van het verschil in behandeling dat zou bestaan tussen minderjarigen en meerderjarigen die zich in een toestand van verlengde minderjarigheid bevinden, dient de bestreden bepaling, overeenkomstig wat de Ministerraad suggereert, in die zin te worden geïnterpreteerd dat zij niet van toepassing is op de meerderjarige kinderen die overeenkomstig artikel 487*bis* van het Burgerlijk Wetboek in staat van verlengde minderjarigheid zijn verklaard. Die kinderen worden immers, wegens de bijzondere status die bij de wet is bepaald, gelijkgesteld met minderjarige kinderen, die niet onder het toepassingsgebied van de bestreden bepaling vallen.".

Wat de staat van verlengde minderjarigheid betreft, dient erop te worden gewezen dat de wet van 17 maart 2013 tot hervorming van de regelingen inzake onbekwaamheid en tot instelling van een nieuwe beschermingsstatus die strookt met de menselijke waardigheid, de staat van verlengde minderjarigheid heeft opgeheven en één enkele staat van onbekwaamheid die van toepassing is op meerderjarige personen heeft ingevoerd. Deze nieuwe staat wordt bedoeld in artikel 488/1 van het Burgerlijk Wetboek. Er wordt ook rekening gehouden met de situatie van de vreemdeling die krachtens zijn nationaal recht, dat wordt aangeduid door artikel 34 van de wet van 16 juli 2004 houdende het Wetboek van internationaal privaatrecht, onbekwaam werd verklaard.

Net zoals de minderjarige zal de onder bescherming geplaatste meerderjarige, die omwille van zijn (fysieke of morele) onbekwaamheid gelijkgesteld wordt met de minderjarige, bijgevolg niet moeten bewijzen dat de gezinshereniger over bestaansmiddelen beschikt.

De vijfde wijziging betreft de periode van vrijstelling van enige voorwaarde voor erkende vluchtelingen en subsidiair beschermden die herenigd willen worden met hun gezin. Momenteel worden de personen die internationale bescherming genieten gedurende één jaar na de positieve beslissing van het Commissariaat-generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen (CGVS) vrijgesteld van de voorwaarden om gezinshereniging met hun gezinsleden te kunnen verkrijgen, zijnde stabiele en toereikende inkomsten, voldoende huisvesting en ziekteverzekering. Artikel 12, 1, derde lid, van richtlijn 2003/86/EG van de Raad van 22 september 2003 inzake het recht op gezinshereniging stelt echter dat de termijn minimum drie maanden moet zijn: "de lidstaten kunnen eisen dat de vluchteling aan de voorwaarden van artikel 7, eerste lid,

peuvent exiger du réfugié qu'il remplisse les conditions visées à l'article 7, paragraphe 1, si la demande de regroupement familial n'est pas introduite dans un délai de trois mois suivant l'octroi du statut de réfugié". Plusieurs pays voisins, par exemple les Pays-Bas, le Luxembourg et l'Allemagne, appliquent déjà ce délai minimal de trois mois. C'est la raison pour laquelle nous optons pour cette modification et c'est pourquoi les réfugiés reconnus et les personnes bénéficiant de la protection subsidiaire seront dispensés des conditions en question pendant trois mois au lieu d'un an à dater de la décision positive du CGRA.

La sixième modification suspend le droit au regroupement familial des personnes bénéficiant d'une protection subsidiaire durant deux ans, conformément à l'article 8, paragraphe 1, de la directive 2003/86/CE relative au droit au regroupement familial, à compter de l'entrée en vigueur de la présente proposition de loi.

La septième modification concerne le regroupement familial "en cascade". Actuellement, l'article 10, § 3, de la loi du 15 décembre 1980 dispose que le ressortissant d'un pays tiers qui a lui-même bénéficié, en qualité de conjoint ou de partenaire, d'un regroupement familial avec un ressortissant d'un pays tiers doit attendre deux ans avant de pouvoir, à son tour, ouvrir un droit au regroupement familial avec son nouveau conjoint ou partenaire.

La loi du 15 décembre 1980 ne prévoit par contre rien lorsque le ressortissant d'un pays tiers qui a bénéficié du regroupement familial en tant que conjoint ou partenaire d'un citoyen de l'Union ou d'un Belge veut se faire rejoindre, à son tour, par son nouveau conjoint ou partenaire. Aucun délai d'attente n'est prévu dans ce cas.

L'Office des Étrangers a cependant constaté que certains étrangers (ressortissants d'un pays tiers) se marient avec un citoyen de l'Union ou un Belge et divorcent très rapidement après avoir été admis au séjour sur le territoire du Royaume pour, tout aussi rapidement, se remarier ou conclure un nouveau partenariat avec une autre personne, qui a bien souvent la même nationalité qu'eux.

Afin de prévenir cette forme d'abus, l'article 10, § 3, prévoit désormais que le ressortissant d'un pays tiers qui a lui-même bénéficié d'un regroupement familial en qualité de conjoint ou de partenaire d'un citoyen de l'Union ou d'un Belge devra attendre deux ans avant de pouvoir ouvrir un droit au regroupement familial avec son nouveau conjoint ou partenaire.

voldoet wanneer het verzoek om gezinshereniging niet wordt ingediend binnen een termijn van drie maanden na de toekenning van de vluchtelingenstatus". Verscheidene buurlanden, zoals Nederland, Luxemburg en Duitsland, passen deze minimumtermijn van drie maanden reeds toe. Daarom wordt voor deze wijziging gekozen en zullen de erkende vluchtelingen en subsidiair beschermden gedurende drie maanden in plaats van één jaar na de positieve beslissing van het CGVS vrijgesteld zijn van desbetreffende voorwaarden.

In de zesde wijziging van het artikel wordt het recht op gezinshereniging met subsidiair beschermden gedurende twee jaar opgeschort, overeenkomstig artikel 8, eerste lid, van de richtlijn 2003/86/EG inzake het recht op gezinshereniging, en dit vanaf de inwerkingtreding van dit wetsvoorstel.

De zevende wijziging heeft betrekking op de zogenaamde "trapsgewijze" gezinsherenigingssituaties. Momenteel bepaalt artikel 10, § 3, van de wet van 15 december 1980 dat de onderdaan van een derde land die zelf in de hoedanigheid van echtgenoot of partner van een gezinshereniging met een onderdaan van een derde land genoten heeft twee jaar moet wachten vooraleer hij op zijn beurt een recht op gezinshereniging met zijn nieuwe echtgenoot of partner kan openen.

De wet van 15 december 1980 bepaalt daarentegen niets wanneer de onderdaan van een derde land die in de hoedanigheid van echtgenoot of partner van een burger van de Unie of een Belg van een gezinshereniging genoten heeft zich op zijn beurt door zijn nieuwe echtgenoot of partner wil laten vervoegen. Bijgevolg wordt in dit geval geen wachttermijn voorzien.

De Dienst Vreemdelingenzaken heeft echter vastgesteld dat een bepaald aantal vreemdelingen (onderdanen van derde landen) met een burger van de Unie of een Belg trouwen en, nadat ze tot een verblijf op het grondgebied van het Rijk toegelaten werden, zeer snel scheiden en net zo snel opnieuw trouwen met een andere persoon, die vaak dezelfde nationaliteit heeft, of een nieuw partnerschap aangaan met deze persoon.

Om dit misbruik te voorkomen bepaalt artikel 10, § 3, voortaan dat de onderdaan van een derde land die zelf in de hoedanigheid van echtgenoot of partner van een burger van de Unie of een Belg van een gezinshereniging genoten heeft twee jaar zal moeten wachten vooraleer hij een recht op gezinshereniging met zijn nieuwe echtgenoot of partner kan openen.

Cette modification de la loi prend également en compte le prescrit de l'article 8, paragraphe 1, de la directive 2003/86/CE, qui s'énonce comme suit: "Les États membres peuvent exiger que le regroupant ait séjourné légalement sur leur territoire pendant une période qui ne peut pas dépasser deux ans, avant de se faire rejoindre par les membres de sa famille".

Il y a toutefois lieu de tenir compte de l'arrêt "Parlement européen c/ Conseil de l'Union européenne", rendu le 27 juin 2006 par la Cour de Justice de l'Union européenne, qui dit pour droit:

"97. (…) l'article 8 de la directive autorise les États membres à déroger aux règles du regroupement familial prévues par cette directive. Le premier alinéa dudit article 8 autorise les États membres à exiger un séjour légal de deux ans au plus avant que le regroupant puisse être rejoint par sa famille. Le second alinéa de cet article permet aux États membres dont la législation tient compte de leur capacité d'accueil à prévoir une période d'attente de trois ans au maximum entre la demande de regroupement et la délivrance d'un titre de séjour aux membres de la famille.

98. Cette disposition n'a donc pas pour effet d'empêcher tout regroupement familial, mais maintient au profit des États membres une marge d'appréciation limitée en leur permettant de s'assurer que le regroupement familial aura lieu dans de bonnes conditions, après que le regroupant a séjourné dans l'État d'accueil pendant une période suffisamment longue pour présumer une installation stable et un certain niveau d'intégration. Dès lors, le fait, pour un État membre, de prendre ces éléments en considération et la faculté de différer le regroupement familial de deux ans ou, selon le cas, de trois ans ne vont pas à l'encontre du droit au respect de la vie familiale exprimé notamment à l'article 8 de la CEDH tel qu'interprété par la Cour européenne des droits de l'homme.".

Afin de respecter cette jurisprudence, l'étranger peut introduire sa demande de regroupement familial avant le délai de deux ans mais il ne pourra être admis au séjour qu'à partir du moment où le regroupant aura séjourné de manière légale pendant deux ans sur le territoire du Royaume. C'est la raison pour laquelle le terme "invoqué" est remplacé par le terme "accordé".

La huitième modification vise à instaurer une mesure préventive destinée à protéger les victimes potentielles qui sont attirées en Belgique par les fausses promesses

Deze wetswijziging houdt wederom rekening met het voorschrift van artikel 8, § 1, van richtlijn 2003/86/EG, die het volgende bepaalt: "De lidstaten mogen van de gezinshereniger een periode van ten hoogste twee jaar legaal verblijf op het grondgebied eisen, voordat zijn gezinsleden zich bij hem mogen voegen".

In verband met dit onderwerp moet er ook rekening worden gehouden met het arrest "Europees Parlement tegen Raad van de Europese Unie" dat op 27 juni 2006 door het Hof van Justitie van de Europese Unie werd uitgevaardigd. In dit arrest wordt het volgende voor recht verklaard:

"97. (…) machtigt artikel 8 van de richtlijn de lidstaten om af te wijken van de bij deze richtlijn vastgestelde regels inzake gezinshereniging. Volgens de eerste alinea van voormeld artikel 8 kunnen de lidstaten van de gezinshereniger een legaal verblijf van ten hoogste twee jaar eisen, voordat zijn gezinsleden zich bij hem mogen voegen. Op grond van de tweede alinea ervan kunnen de lidstaten waarvan de wetgeving rekening houdt met hun opnamecapaciteit, voorzien in een wachttijd van ten hoogste drie jaar tussen het verzoek om hereniging en de afgifte van een verblijfstitel aan de gezinsleden.

98. Deze bepaling heeft dus niet tot gevolg dat iedere gezinshereniging wordt verhinderd, maar handhaaft een beperkte beoordelingsmarge voor de lidstaten door hun de mogelijkheid te bieden zich ervan te vergewissen dat de gezinshereniging in gunstige omstandigheden plaatsvindt, nadat de gezinshereniger gedurende een voldoende lange periode in de staat van ontvangst heeft verbleven om aan te nemen dat er sprake is van een duurzame vestiging en een bepaalde graad van integratie. Het feit dat een lidstaat rekening houdt met deze factoren en de mogelijkheid om de gezinshereniging met twee, of naargelang het geval, met drie jaar uit te stellen, zijn niet strijdig met het met name in artikel 8 EVRM geformuleerde recht op eerbiediging van het gezinsleven, zoals uitgelegd door het Europees Hof voor de Rechten van de Mens.".

Om deze jurisprudentie te respecteren, kan de vreemdeling zijn verzoek tot gezinshereniging vóór de termijn van twee jaar indienen, maar hij zal pas vanaf het moment waarop de gezinshereniger twee jaar legaal op het grondgebied zal hebben verbleven tot een verblijf worden toegelaten. Daarom wordt de term "beroepen" vervangen door de term "toegekend".

De achtste wijziging betreft een preventieve maatregel ter bescherming van potentiële slachtoffers, die onder valse beloftes naar België worden gelokt door hun

de leur partenaire pour être ensuite utilisées ou maltraitées par celui-ci.

Les violences entre partenaires se limitent en effet rarement à un fait isolé. Le risque de récidive ne peut pas être exclu, surtout lorsque le coupable n'a pas été/n'est pas puni et encadré efficacement.

Il faut tendre vers davantage de sévérité et d'efficacité dans la lutte contre cette problématique *et* contre les auteurs de ces faits, mais il s'agit également de protéger les nouveaux partenaires contre ce genre de situations. Les personnes qui migrent dans notre pays et y deviennent donc en partie dépendantes de leur partenaire sont particulièrement vulnérables, parce qu'elles sont "nouvelles" ici et qu'elles n'ont (souvent) pas de famille ni d'amis en Belgique et aucune personne de confiance à qui s'adresser. Elles risquent donc de rester prisonnières de cette situation. C'est pourquoi nous disposons que toute personne qui s'est rendue coupable de violences entre partenaires ou de viol, qui a contracté un mariage de complaisance ou s'est engagée dans une cohabitation de complaisance, etc. verra son droit au regroupement familial suspendu pendant une période de cinq ans (prenant cours à la date de la condamnation). Durant ces cinq ans, il lui sera interdit de faire venir un nouveau partenaire/conjoint dans le cadre du regroupement familial. Ce délai est fixé à cinq ans pour ne pas causer d'ingérence disproportionnée dans la vie familiale.

La neuvième modification vise à réécrire l'article 10, § 5, pour les raisons suivantes:

1° elle découle de l'intention de disposer clairement comment le ministre ou son délégué (l'Office des Étrangers) devra évaluer la stabilité, la suffisance et la régularité des moyens de subsistance dont le ressortissant de pays tiers (le regroupant) devra disposer dans le cadre d'un regroupement familial;

2° elle découle de la nécessité de préciser les moyens de subsistance susceptibles d'être pris en compte par le ministre ou son délégué, et les moyens de subsistance qui, en fait, ne seront pas pris en compte en raison de leur nature ou parce qu'ils ne satisfont pas aux critères de stabilité, de régularité et de suffisance.

Pour évaluer si les moyens de subsistance du regroupant sont stables, réguliers et suffisants, le ministre ou son délégué procédera à un examen en trois temps:

partner om vervolgens door diezelfde partner gebruikt of mishandeld te worden.

Bij partnergeweld gaat het immers zelden om een eenmalig feit en kan de kans op recidive niet worden uitgesloten, zeker indien de schuldige niet afdoende gestraft én begeleid werd/wordt.

Naast een strengere en meer doeltreffende aanpak van deze problematiek én de daders, moeten nieuwe partners behoed worden van dergelijke situaties. Personen die naar België migreren en dus deels afhankelijk worden van hun wederhelft hier, zijn extra kwetsbaar aangezien zij hier "nieuw" zijn en (vaak) geen familie, vrienden of vertrouwenspersonen hebben bij wie ze terecht kunnen, waardoor ze dreigen de "situatie" aldus verder te ondergaan. Om deze reden wordt bepaald dat, wanneer een persoon zich schuldig heeft gemaakt aan partnergeweld, verkrachting, het aangaan van een schijnhuwelijk of fictieve wettelijke samenwoning, etc., zijn recht op gezinshereniging gedurende een periode van 5 jaar (na hun veroordeling) moet worden opgeschort. Tijdens die 5 jaar zal het hem verboden zijn een nieuwe partner/echtgenoot te laten overkomen in het kader van gezinshereniging. Deze termijn van 5 jaar wordt gehanteerd teneinde geen disproportionele inmenging in het gezinsleven te veroorzaken.

De negende wijziging bestaat uit de herschrijving van artikel 10, § 5. Deze herschrijving is om de volgende redenen gerechtvaardigd:

1° door de intentie om duidelijk te bepalen hoe de minister of zijn gemachtigde (de Dienst Vreemdelingenzaken) de stabiele, toereikende en regelmatige bestaansmiddelen waarover de onderdaan van een derde land (gezinshereniger) in het kader van een gezinshereniging moet beschikken moet beoordelen;

2° door de noodzaak om meer duidelijkheid te brengen over de bestaansmiddelen die in overweging genomen kunnen worden door de minister of zijn afgevaardigde en in feite verduidelijken welke bestaansmiddelen uitgesloten zijn omwille van hun aard of omdat zij niet beantwoorden aan de criteria van stabiliteit, regelmatigheid en toereikendheid.

Om te beoordelen of de bestaansmiddelen stabiel, regelmatig en toereikend zijn, voert de minister of zijn afgevaardigde een onderzoek uit, dat uit de drie volgende fases bestaat:

1) Dans un premier temps, la nature des moyens de subsistance sera examinée. Il importe de rappeler à cet égard que l'objectif de cet examen des moyens de subsistance est de s'assurer que le regroupant pourra subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille sans faire appel au système d'assistance sociale.

Dans son arrêt "Chakroun" du 4 mars 2010, la Cour de justice de l'Union européenne a défini la notion d'aide sociale comme étant "46. […] une aide, octroyée par les autorités publiques, que ce soit au niveau national, régional ou local, à laquelle a recours un individu, en l'occurrence le regroupant, qui ne dispose pas de ressources stables, régulières et suffisantes pour faire face à ses besoins ainsi qu'à ceux de sa famille et qui, de ce fait, risque de devenir, pendant son séjour, une charge pour l'aide sociale de l'État membre d'accueil.".

Compte tenu de cette définition, l'aide sociale, quelle que soit sa nature, accordée par un "CPAS", ne sera, en raison de sa nature, dès lors qu'elle est accordée par un établissement public en vue de permettre à un individu de compenser son manque de ressources stables, régulières et suffisantes, pas prise en considération lors de l'examen des moyens de subsistance effectué par le ministre ou par son délégué (l'Office des Étrangers).

L'aide sociale accordée par le CPAS peut être de nature matérielle ou financière. Il peut s'agir d'une aide accordée pour payer des charges locatives, des frais médicaux et des frais de médicaments, du revenu d'intégration, etc.

En outre, les moyens de subsistance provenant des régimes d'assistance complémentaires ne seront pas non plus pris en considération dès lors qu'ils sont financés par les deniers publics (régime non contributif) et ne proviennent pas de cotisations prélevées sur les revenus du travail (régime contributif). Outre le revenu d'intégration, il s'agit notamment de la garantie de revenus aux personnes âgées (GRAPA), des prestations familiales garanties et des interventions en faveur des personnes handicapées.

Conformément à l'article 1er de la loi du 27 février 1987, les interventions en faveur des personnes handicapées peuvent consister en une allocation de remplacement de revenus, une allocation d'intégration ou une allocation pour l'aide aux personnes âgées.

À cet égard, on observera que le Conseil d'État indique ce qui suit dans son arrêt n° 232 033 du 12 août 2015: "[…] L'allocation de remplacement de revenus et l'allocation d'intégration perçues par la partie adverse sont en revanche octroyées conformément à la loi

1) Ten eerste zal de aard van de bestaansmiddelen onderzocht worden. Het is belangrijk er hier aan te herinneren dat de door dit bestaansmiddelenonderzoek nagestreefde doelstelling erin bestaat zich ervan te vergewissen dat de gezinshereniger in zijn behoeften en die van zijn gezin kan voorzien, zonder een beroep te doen op het systeem van sociale bijstand.

In zijn arrest "Chakroun" van 4 maart 2010 heeft het Hof van Justitie van de Europese Unie de sociale bijstand gedefinieerd als "46 (…) bijstand van overheidswege, ongeacht of het om het nationale, regionale of lokale niveau gaat, waarop een beroep wordt gedaan door een persoon, in dit geval de gezinshereniger, die niet beschikt over stabiele en regelmatige inkomsten die volstaan om in zijn eigen onderhoud en dat van zij gezin te voorzien en die daardoor dreigt tijdens zijn verblijf ten laste van de sociale bijstand van de gastlidstaat te komen.".

Wat deze definitie betreft, zal niet elke sociale bijstand, van welke aard ook, toegekend door een "OCMW", omwille van zijn aard, namelijk dat de bijstand toegekend wordt door een openbare instelling om een persoon de mogelijkheid te bieden om zijn gebrek aan stabiele, regelmatige en toereikende inkomsten op te vangen, in overweging genomen worden bij de beoordeling van de inkomsten door de minister of zijn afgevaardigde (Dienst Vreemdelingenzaken).

De sociale bijstand van het OCMW kan materieel of financieel zijn, zoals bijvoorbeeld: bijstand in de huurlasten, bijstand voor de medische kosten en de kosten van geneesmiddelen, het leefloon, enz.

Bovendien worden de bestaansmiddelen uit de aanvullende bijstandsstelsels niet in overweging genomen, aangezien ze gefinancierd worden met publieke fondsen (bijdragevrij stelsel) en niet afkomstig zijn van bijdragen geheven op de arbeidsinkomsten (bijdragestelsel). Het gaat, naast het leefloon, onder meer over de inkomensgarantie voor ouderen (IGO), de gewaarborgde gezinsbijslag en de tegemoetkomingen voor personen met een handicap.

De tegemoetkomingen voor personen met een handicap kunnen, overeenkomstig artikel 1 van de wet van 27 februari 1987, bestaan uit een inkomensvervangende tegemoetkoming, een integratietegemoetkoming of een tegemoetkoming voor hulp aan bejaarden.

In dit verband heeft de Raad van State in zijn arrest nr. 232 033 van 12 augustus 2015 het volgende geoordeeld: "(…) De door de tegenpartij ontvangen inkomensvervangende tegemoetkoming en integratietegemoetkoming worden echter toegekend overeenkomstig

du 27 février 1987 relative aux allocations aux personnes handicapées, et constituent des aides sociales dont le paiement est assuré par l'autorité fédérale, soit le SPF Sécurité sociale.".

Les allocations de chômage ne seront pas non plus prises en considération, à moins que l'étranger rejoint prouve qu'il cherche activement un emploi.

2) Le ministre ou son délégué (l'Office des Étrangers) déterminera si les moyens de subsistance sont stables et réguliers.

Si l'article 7, alinéa 1er, de la directive 2003/86/CE permet d'exiger du regroupant qu'il prouve qu'il dispose de moyens de subsistance stables, réguliers et suffisants, il ne définit pas, en revanche, en quoi consistent les moyens de subsistance "stables" et "réguliers".

À la lumière des définitions usuelles du dictionnaire Larousse, à savoir, pour le mot "stable", "qui se maintient durablement", et, pour le mot "régulier", "qui est soumis à un rythme constant", on peut affirmer que le critère de la stabilité des moyens de subsistance est déterminé par la régularité des moyens de subsistance. En effet, si les moyens de subsistance sont réguliers, on peut présumer qu'ils sont automatiquement stables.

Comme l'allocation de naissance et la prime d'adoption, les allocations familiales ne satisfont pas aux critères de stabilité et de régularité des moyens de subsistance.

Cette interprétation de l'évaluation de la stabilité et de la régularité des moyens de subsistance a été confirmée par la Commission européenne. En effet, dans sa communication du 3 avril 2014 au Conseil et au Parlement européen concernant les lignes directrices pour l'application de la directive 2003/86/CE relative au droit au regroupement familial [COM (2014) 210 final], elle a indiqué ce qui suit: "À cette fin, le demandeur peut fournir la preuve qu'il dispose et continuera à disposer de ressources d'un certain niveau sur une base régulière. En général, un contrat de travail à durée indéterminée doit donc être considéré comme une preuve suffisante.".

En ce qui concerne l'évaluation de ces ressources, la Cour de Justice de l'Union européenne a dit pour droit, dans son arrêt "Khachab" du 21 avril 2016: "(…), il découle toutefois de la lettre même de celle-ci, et notamment de l'emploi des termes "stables" et "régulières", que ces ressources financières doivent présenter une certaine permanence et une certaine continuité. À cet égard, aux termes de la seconde phrase de l'article 7, paragraphe 1, sous c), de la directive 2003/86, les États membres évaluent lesdites ressources par rapport, notamment, à

de wet van 27 februari 1987 betreffende de tegemoetkomingen aan personen met een handicap, en zijn een vorm van sociale bijstand waarvan de betaling wordt gewaarborgd door de federale overheid, namelijk de FOD Sociale Zekerheid.".

De werkloosheidsuitkeringen zullen evenmin in aanmerking worden genomen, tenzij de vreemdeling bij wie men zich voegt bewijst dat hij actief werk zoekt.

2) De minister of zijn afgevaardigde (Dienst Vreemdelingenzaken) onderzoekt of de bestaansmiddelen stabiel en regelmatig zijn.

Artikel 7, lid 1 van richtlijn 2003/86/EG maakt het mogelijk om van de gezinshereniger te eisen dat hij over stabiele, regelmatige en toereikende bestaansmiddelen beschikt, maar definieert niet wat een "stabiel" en "regelmatig" bestaansmiddel is.

Krachtens de gebruikelijke definities uit het woordenboek Larousse, namelijk voor het woord "stabiel": "dat bestendig blijft", en voor het woord "regelmatig": "met een constant niveau", is het gepast te beweren dat het criterium "stabiele bestaansmiddelen" bepaald wordt ten aanzien van de regelmatigheid van de bestaansmiddelen. Indien de bestaansmiddelen regelmatig zijn kan men ervan uitgaan dat ze automatisch stabiel zijn.

De gezinsuitkeringen, zoals het kraamgeld en de adoptiepremie, beantwoorden niet aan de criteria van stabiele en regelmatige bestaansmiddelen.

Deze interpretatie van de beoordeling van de stabiliteit en de regelmatigheid van de bestaansmiddelen wordt bevestigd door de Europese Commissie, die in haar mededeling van 3 april 2014 aan de Raad en het Europees Parlement betreffende richtsnoeren voor de toepassing van richtlijn 2003/86/EG inzake het recht op gezinshereniging [COM(2014)210 slot] het volgende gesteld heeft: "Voor dit doel kan de indiener bewijs leveren dat een bepaalde hoeveelheid inkomsten beschikbaar is en naar verwachting met regelmaat beschikbaar zal blijven. Over het algemeen moet een permanent arbeidscontract daarom worden beschouwd als voldoende bewijs.".

Wat deze beoordeling van de bestaansmiddelen betreft, heeft het Hof van Justitie van de Europese Unie in zijn arrest "Khachab" van 21 april 2016 het volgende voor recht verklaard: "(…), volgt uit de tekst ervan, en in het bijzonder uit het gebruik van de bewoordingen "stabiele" en "regelmatige", dat deze financiële middelen in zekere mate een bestendig en continu karakter moeten hebben. Hiertoe beoordelen de lidstaten, in de bewoordingen van de tweede zin van artikel 7, lid 1, onder c), van richtlijn 2003/86, met name de "regelmaat"

leur “régularité”, ce qui implique une analyse périodique de l’évolution de celles-ci”.

“40. (…) la faculté prévue à l’article 7, paragraphe 1, sous c), de la directive 2003/86 implique nécessairement que l’autorité compétente de l’État membre concerné évalue de manière prospective le maintien des ressources stables, régulières et suffisantes du regroupant au-delà de la date de dépôt de la demande de regroupement familial.

45. Il y a lieu, à cet égard, de relever que la durée d’une année, pendant laquelle le regroupant devrait vraisemblablement disposer des ressources suffisantes, présente un caractère raisonnable et ne va pas au-delà de ce qui est nécessaire afin de permettre d’évaluer, de manière individuelle, le risque potentiel que le regroupant ait à recourir au système d’aide sociale de cet État une fois le regroupement familial effectué. En effet, cette période d’un an correspond à la durée de validité du titre de séjour dont le regroupant doit, au moins, disposer, en vertu de l’article 3, paragraphe 1, de la directive 2003/86, pour pouvoir demander le regroupement familial. En outre, selon l’article 16, paragraphe 1, sous a), de celle-ci, les autorités compétentes de l’État membre concerné ont la faculté de retirer le permis de séjour du membre de la famille du regroupant si le regroupant ne dispose plus de ressources stables, régulières et suffisantes pendant la durée du séjour de ce membre de la famille et jusqu’à ce que ce dernier obtienne un titre de séjour autonome, soit, conformément à l’article 15, paragraphe 1, de la directive 2003/86, au plus tard après cinq ans de résidence dans cet État membre.”.

Conformément à cette jurisprudence, le ministre ou son délégué (l’Office des Étrangers) peut, pour évaluer le caractère régulier des ressources, procéder à une analyse périodique de leur évolution, ce qui implique une évaluation prospective. En d’autres termes, le regroupant devra prouver qu’il dispose de ressources stables, régulières et suffisantes au moment de l’examen de la demande de regroupement familial et qu’il satisfera à ce critère pendant une période d’un an.

3) Si les ressources sont stables et régulières, le ministre ou son délégué (l’Office des Étrangers) déterminera si elles sont suffisantes, compte tenu de la situation personnelle du regroupant et de la composition de son ménage. Le législateur continuera à présumer que les ressources sont suffisantes si elles correspondent au minimum à 140 % du revenu d’intégration. Ce montant sera majoré de 10 % par personne supplémentaire souhaitant rejoindre le regroupant.

van deze inkomsten, wat een periodieke analyse van de ontwikkeling van deze inkomsten met zich brengt.

“40. (…) de mogelijkheid waarin in artikel 7, lid 1, onder c), van richtlijn 2003/86 is voorzien, noodzakelijkerwijs met zich brengt dat de bevoegde autoriteit van de betrokken lidstaat op een prospectieve manier, na de datum van de indiening van het verzoek tot gezinshereniging, beoordeelt of de gezinshereniger stabiele, regelmatige en voldoende inkomsten behoudt.

45. In dit verband zij erop gewezen dat de duur van een jaar, waarin de gezinshereniger naar alle waarschijnlijkheid over voldoende inkomsten dient te beschikken, redelijk is en niet verder gaat dan noodzakelijk is om op individuele wijze het mogelijke risico te kunnen beoordelen dat de gezinshereniger na gezinshereniging ten laste van de sociale bijstand van de betrokken lidstaat komt. Deze periode van een jaar komt overeen met de geldigheidsduur van de verblijfstitel waarover de gezinshereniger ingevolge artikel 3, lid 1, van richtlijn 2003/86 ten minste dient te beschikken om een verzoek tot gezinshereniging te kunnen indienen. Bovendien hebben de bevoegde autoriteiten van de betrokken lidstaat ingevolge artikel 16, lid 1, onder a), van deze richtlijn de mogelijkheid om de verblijfstitel van een gezinslid van de gezinshereniger in te trekken indien de gezinshereniger gedurende het verblijf van dit gezinslid en tot het moment dat het gezinslid – volgens artikel 15, lid 1, van richtlijn 2003/86 uiterlijk na vijf jaar verblijf in deze lidstaat – een autonome verblijfstitel verkrijgt, niet meer over stabiele, regelmatige en voldoende inkomsten beschikt.”.

Overeenkomstig deze rechtspraak kan de minister of zijn afgevaardigde (Dienst Vreemdelingenzaken), om het regelmatige karakter van de inkomsten te beoordelen, een periodieke analyse van de ontwikkeling van deze inkomsten maken, wat een prospectief onderzoek met zich meebrengt. De gezinshereniger moet met andere woorden bewijzen dat hij over stabiele, regelmatige en toereikende inkomsten beschikt op het moment waarop de aanvraag tot gezinshereniging onderzocht wordt en dat hij gedurende een periode van één jaar aan dit criterium zal voldoen.

3) Wanneer de inkomsten stabiel en regelmatig zijn, onderzoekt de minister of zijn afgevaardigde (Dienst Vreemdelingenzaken) of de inkomsten toereikend zijn, rekening houdend met de persoonlijke situatie van de gezinshereniger en de samenstelling van zijn gezin. De wetgever blijft vermoeden dat de inkomsten toereikend zijn indien zij overeenstemmen met een minimum van 140 % van het voor het leefloon bepaalde bedrag. Dit bedrag wordt verhoogd met 10 % per bijkomende persoon die zich wil vervoegen met de gezinshereniger.

Art. 4

Dans l'état actuel de la législation, l'Office des Étrangers a la possibilité d'interroger les personnes ayant introduit une demande de regroupement familial sur les moyens de subsistance et les besoins de la famille lorsque le critère "moyens de subsistance suffisants" n'est pas rempli. Toutefois, en vertu d'une jurisprudence constante du Conseil du contentieux des étrangers, l'Office des Étrangers est obligé *de facto* de procéder à un tel examen pour chaque procédure où les pièces justificatives jointes à la demande révèlent une insuffisance des moyens de subsistance. Or, compte tenu de l'énorme charge de travail qui pèse sur ces services et du manque structurel de personnel auquel ils sont confrontés, cette contrainte n'est plus tenable. Pour cette raison, nous voulons que la charge de la preuve incombe plus explicitement au demandeur, de sorte que l'Office des Étrangers soit à même de prendre plus rapidement une décision sur la base d'un dossier (plus) complet.

En ce qui concerne l'abrogation de l'article 10*ter*, § 2, alinéa 4, de la loi sur les étrangers, la Cour de justice, en réponse à une question préjudicielle du Conseil du contentieux des étrangers, a confirmé une nouvelle fois sa position concernant l'acceptation implicite de demandes de regroupement familial avec un ressortissant d'un pays tiers. Dans l'arrêt "Diallo" du 27 juin 2018, la Cour a clairement estimé que les autorités belges ne peuvent délivrer d'office une carte de séjour aux membres de la famille d'un citoyen de l'Union européenne lorsque le délai de six mois prévu par la directive pour la délivrance d'une telle carte a expiré.

Le 20 novembre 2019, dans son arrêt C-706/18 (affaire X contre l'État belge), la Cour a statué dans le même sens à propos du regroupement familial avec des ressortissants de pays tiers:

"Or, si le droit de l'Union ne s'oppose nullement à ce que les États membres établissent des régimes d'acceptation ou d'autorisation implicite, encore faut-il que de tels régimes ne portent pas atteinte à l'effet utile du droit de l'Union. (…)

Toutefois, s'agissant des règles de procédure régissant le dépôt et l'examen de la demande de regroupement familial, l'article 5, paragraphe 2, premier alinéa, de la directive 2003/86, prévoit que cette demande est accompagnée de "pièces justificatives prouvant les liens familiaux". De même, l'article 5, paragraphe 2, deuxième alinéa, de cette directive dispose que, "[l]e cas échéant, pour obtenir la preuve de l'existence de liens familiaux, les États membres peuvent procéder à des entretiens

Art. 4

In de huidige stand van de wetgeving bestaat de mogelijkheid voor de Dienst Vreemdelingenzaken om personen die een aanvraag voor gezinshereniging hebben ingediend, te bevragen over de bestaansmiddelen en de noden van de familie, indien aan de voorwaarde van "toereikende bestaansmiddelen" niet is voldaan. Vaste rechtspraak van de Raad voor Vreemdelingenbetwistingen *verplicht* de Dienst Vreemdelingenzaken echter *de facto* om in elke procedure waar de bewijsstukken in de aanvraag onvoldoende bestaansmiddelen aantonen dergelijk onderzoek te doen. Dit is echter, gelet op de extreme werklast op deze diensten en hun structureel personeelstekort, niet langer houdbaar. Om die reden wordt de bewijslast uitdrukkelijker bij de aanvrager gelegd, zodat de Dienst Vreemdelingenzaken sneller een beslissing kan nemen op basis van een volledig(er) dossier.

Wat betreft de weglating van art. 10*ter*, § 2, 4e lid, van de Vreemdelingenwet, heeft het Hof van Justitie, in een antwoord op een prejudiciële vraag van de Raad voor Vreemdelingenbetwistingen, haar standpunt omtrent de impliciete aanvaarding van aanvragen tot gezinshereniging met een derdelander nogmaals bevestigd. In het arrest "Diallo" d.d. 27 juni 2018 stelde het Hof duidelijk dat de Belgische autoriteiten niet ambtshalve een verblijfskaart mogen afgeven aan de familieleden van een burger van de Europese Unie, wanneer de termijn van zes maanden waarin die richtlijn voor de afgifte van een dergelijke kaart voorziet, is verstreken.

Op 20/11/2019 (zaak "X t./ Belgische Staat") oordeelde datzelfde Hof in dezelfde richting voor wat betreft gezinshereniging met derdelanders in haar arrest C-706/18:

"Het Unierecht verzet zich er weliswaar niet tegen dat de lidstaten regelingen tot stilzwijgende goedkeuring of toestemming invoeren, maar die regelingen mogen geen afbreuk doen aan de nuttige werking van het Unierecht. (…)

Wat echter de procedureregels voor de indiening en de behandeling van het verzoek tot gezinshereniging betreft, bepaalt artikel 5, lid 2, eerste alinea, van richtlijn 2003/86 dat dit verzoek vergezeld gaat van „documenten waaruit de gezinsband blijkt". Voorts bepaalt artikel 5, lid 2, tweede alinea, van die richtlijn dat „[t] eneinde bewijs voor het bestaan van een gezinsband te verkrijgen, […] de lidstaten desgewenst gesprekken [kunnen] houden met de gezinshereniger en diens

avec le regroupant et les membres de sa famille et à toute enquête jugée nécessaire".

Par ailleurs, en ce qui concerne le regroupement familial de réfugiés, il ressort de l'article 11, paragraphe 2, de la directive 2003/86 que, lorsqu'un réfugié ne peut fournir les pièces justificatives officielles attestant des liens familiaux, l'État membre concerné tient compte d'autres preuves de l'existence de ces liens.

Il en découle que les autorités nationales compétentes doivent procéder à l'examen de l'existence des liens familiaux allégués par le regroupant ou par le membre de sa famille concerné par la demande de regroupement familial.

Ainsi, lorsque la demande de regroupement familial est acceptée, l'État membre concerné autorise l'entrée du membre de la famille du regroupant et lui délivre un premier titre de séjour, conformément à l'article 13, paragraphe 2, de la directive 2003/86.

Il résulte de ces considérations que les autorités nationales compétentes sont tenues, avant d'autoriser le regroupement familial au titre de la directive 2003/86, de constater l'existence des liens familiaux pertinents entre le regroupant et le ressortissant de pays tiers en faveur duquel est introduite la demande de regroupement familial.".

La conclusion de la Cour est on ne peut plus claire: le fait, pour les autorités nationales compétentes, de délivrer d'office un titre de séjour au demandeur du regroupement familial au motif que le délai d'examen a expiré, sans qu'elles doivent nécessairement au préalable établir que la demande satisfait réellement aux conditions, est contraire à la directive 2003/86 et à ses objectifs et compromet son efficacité.

Art. 5

La première modification apportée à l'article 12*bis* de la loi du 15 décembre 1980 mentionne explicitement dans la loi le document d'identité que tout étranger qui introduira une demande de regroupement familial sur le territoire du Royaume alors qu'il y séjourne illégalement devra produire pour justifier sa demande.

Pour prouver son identité, le demandeur devra produire un document de voyage valable et reconnu en vue de justifier sa demande. Seul ce document permettra d'établir avec certitude un lien entre le document et la

gezinsleden en ander onderzoek verrichten dat nodig wordt geacht".

Wat bovendien de gezinshereniging van vluchtelingen betreft, volgt uit artikel 11, tweede lid, van richtlijn 2003/86 dat, wanneer een vluchteling geen officiële bewijsstukken kan overleggen waaruit de gezinsband blijkt, de lidstaten ook andere bewijsmiddelen inzake het bestaan van een dergelijke gezinsband in aanmerking nemen.

Hieruit volgt dat de bevoegde nationale autoriteiten moeten onderzoeken of de gezinsbanden die worden aangevoerd door de gezinshereniger of het lid van zijn gezin op wie het verzoek tot gezinshereniging betrekking heeft, werkelijk bestaan.

Wanneer het verzoek tot gezinshereniging aldus wordt ingewilligd, staat de betrokken lidstaat het gezinslid van de gezinshereniger de toegang tot het grondgebied toe en verstrekt hij hem een eerste verblijfstitel overeenkomstig artikel 13, lid 2, van richtlijn 2003/86.

Uit deze overwegingen volgt dat de bevoegde nationale autoriteiten, alvorens gezinshereniging krachtens richtlijn 2003/86 toe te staan, moeten vaststellen of er relevante gezinsbanden bestaan tussen de gezinshereniger en de onderdaan van een derde land ten gunste van wie het verzoek tot gezinshereniging wordt ingediend.".

De conclusie van het Hof is glashelder: ambtshalve een verblijfstitel afgeven aan de indiener van de aanvraag tot gezinshereniging omdat de behandelingstermijn is verstreken, zonder dat zij noodzakelijkerwijs eerst moeten vaststellen dat deze daadwerkelijk voldoet aan de voorwaarden, is in strijd met richtlijn 2003/86 en de doelstellingen ervan en ondermijnt diens doeltreffendheid.

Art. 5

De eerste wijziging die aan artikel 12*bis* van de wet van 15 december 1980 wordt aangebracht, preciseert het document met betrekking tot zijn identiteit die door de vreemdeling, die een verzoek tot gezinshereniging op het grondgebied van het Rijk indient terwijl hij er illegaal op verblijft, moet worden voorgelegd om zijn verzoek te staven rechtstreeks in de wet.

Om zijn identiteit te bewijzen, zal de aanvrager een geldig en erkend reisdocument moeten voorleggen om zijn verzoek te staven. Enkel met behulp van dit document kan er met zekerheid een verband worden

personne qui le fait valoir, notamment au moyen de la photographie dont il est pourvu.

Dans son arrêt n° 4552 du 7 décembre 2007, le Conseil du contentieux des étrangers a d'ailleurs dit pour droit: "(…) la partie requérante a produit une copie d'une copie d'un acte de naissance. La partie défenderesse a pu estimer, à bon droit, que les documents produits ne sont pas des documents d'identité. Le Conseil observe en effet que la copie de la copie de l'acte de naissance produit est, notamment, dépourvue de photographie de la partie requérante en matière telle qu'aucun contrôle concret de l'identité de la personne qui s'en prévaut ne peut être exercé. (…)".

Pour la deuxième modification, ainsi que pour les troisième et dernière modifications, il est renvoyé à l'article 4 de la présente proposition de loi.

Art. 6

La première modification apportée à l'article 13 de la loi du 15 décembre 1980 vise à garantir l'uniformité de la terminologie. Comme l'indique le commentaire de l'article 3 (deuxième modification) de la présente proposition de loi, afin de respecter la diversité des parents ou des familles, il convient d'utiliser les mots "ascendants au premier degré" au lieu du mot "parents".

La deuxième modification concerne la protection des victimes de violences entre partenaires qui ne vivent plus ensemble pour cause d'abus. Pour le surplus, il est renvoyé au nouvel article 8.

Art. 7

Le nouvel article 13*bis* de la loi du 15 décembre 1980 vise à protéger les étrangers contre la violence familiale, et ce, durant l'examen de leur demande de regroupement familial (qu'elle ait été introduite sur la base de l'article 10 ou de l'article 10*bis* de cette loi).

Si le ministre ou son délégué (l'Office des Étrangers) est informé, pendant le délai qui lui est imparti pour statuer sur la demande de regroupement familial, du fait que le défaut d'entretien d'une vie conjugale et/ou familiale effective serait dû à des faits de violence intrafamiliale, la demande de regroupement familial est rejetée.

gelegd tussen het document en de persoon die er een beroep op doet, en dit met name door middel van de foto waarvan ze voorzien zijn.

In zijn arrest nr. 4552, van 7 december 2007, heeft de Raad voor Vreemdelingenbetwistingen trouwens het volgende voor recht verklaard: "(…) la partie requérante a produit une copie d'une copie d'un acte de naissance. La partie défenderesse a pu estimer, à bon droit, que les documents produits ne sont pas des documents d'identité. Le Conseil observe en effet que la copie de la copie de l'acte de naissance produit est, notamment, dépourvue de photographie de la partie requérante en matière telle qu'aucun contrôle concret de l'identité de la personne qui s'en prévaut ne peut être exercé. (…)".

Voor de tweede wijziging, alsook voor de derde en laatste aanpassing wordt verwezen naar artikel 4 van dit wetsvoorstel.

Art. 6

De eerste wijziging die aan artikel 13 van de wet van 15 december 1980 wordt aangebracht, beoogt te verzekeren dat de terminologie uniform is. Zoals in het commentaar van artikel 3 (vierde wijziging) van dit wetsontwerp vermeld wordt, moeten, om de diversiteit van de ouders of de gezinnen te respecteren, de woorden "bloedverwanten in opgaande lijn in de eerste graad" gebruikt worden, in plaats van het woord "ouders".

De tweede wijziging betreft een bescherming voor slachtoffers van partnergeweld wanneer zij niet langer samenleven met hun echtgenoot/partner wegens misbruik. Voor het overige wordt verwezen naar het nieuwe artikel 8.

Art. 7

Het nieuwe artikel 13*bis* van de wet van 15 december 1980 beoogt de vreemdelingen tegen familiaal geweld te beschermen, en dit gedurende het onderzoek van hun verzoek tot gezinshereniging (ongeacht het feit of het op grond van artikel 10 of 10*bis* van de wet van 15 december 1980 werd ingediend).

Indien de minister of zijn gemachtigde (de Dienst Vreemdelingenzaken) tijdens de termijn die aan hem wordt toegekend om een beslissing te nemen in verband met het verzoek tot gezinshereniging op de hoogte wordt gebracht van het feit dat het ontbreken van een werkelijk huwelijks- of gezinsleven te wijten zou zijn aan feiten van intrafamiliaal geweld, wordt het verzoek tot gezinshereniging geweigerd.

Pour ne pas ajouter le “traumatisme” que peut constituer un éloignement au traumatisme auquel les victimes de cette violence sont déjà confrontées, ces dernières pourront être autorisées au séjour limité à condition qu’elles introduisent une plainte ou fassent des déclarations et qu’elles soient accompagnées par un centre spécialisé créé à cette fin et coopèrent à l’enquête.

Il convient de souligner qu’il est essentiel que l’intéressé prenne contact avec l’Office des Étrangers dès que de tels faits se produisent afin d’informer celui-ci de la situation et de collaborer avec lui en lui remettant tous les documents qu’il estime utiles pour prouver qu’il se trouve dans une situation difficile.

Afin de pouvoir prendre une décision concernant la véracité des faits invoqués, l’Office des Étrangers pourra s’adresser tant à l’intéressé qu’à toutes les autorités et/ou administrations en vue de réunir les informations et les renseignements dont il a besoin pour pouvoir prendre sa décision en connaissance de cause et motiver cette décision de manière adéquate, et ce, tant en fait qu’en droit.

Durant l’examen portant sur la véracité des faits invoqués de violence intrafamiliale, le séjour de l’étranger sur le territoire du Royaume est couvert par un document de séjour. Durant cette période, l’étranger dispose d’un titre de séjour légal, mais cela ne signifie pas qu’il est autorisé ou habilité à séjourner plus de trois mois. Il s’agit d’un séjour légal *sui generis*.

Si après examen, les faits sont déclarés avérés et que la plainte et/ou les déclarations ont conduit à une condamnation, l’étranger a droit à un séjour limité d’un an. Ce titre de séjour peut être renouvelé dans les conditions déterminées par le Roi. Dans le cas contraire, il sera mis fin à son séjour et une décision d’éloignement le concernant sera prise le cas échéant.

Afin d’être habilité à séjourner de manière illimitée, l’étranger devra prouver qu’il dispose de ressources suffisantes et d’une assurance maladie couvrant l’ensemble des risques en Belgique.

Art. 8

Comme cela a déjà été mentionné dans le commentaire de l’article 7, cet article a pour objet d’étendre la protection en cas de violence intrafamiliale, qui est prévue à

Om het “trauma” dat een verwijdering kan vormen niet toe te voegen aan het trauma waaraan de slachtoffers van dit geweld reeds lijden, zullen ze tot een beperkt verblijf kunnen worden gemachtigd, op voorwaarde dat zij klacht indienen of verklaringen afleggen en begeleid worden door een hiertoe opgericht gespecialiseerd centrum en meewerken aan het onderzoek.

Er moet gewezen worden op het feit dat het van wezenlijk belang is dat de betrokkene contact opneemt met de Dienst Vreemdelingenzaken zodra dergelijke feiten zich voordoen, om hem op de hoogte te brengen van de situatie en om met hem samen te werken, door hem alle documenten die hij nuttig acht om te bewijzen dat hij zich in een moeilijke situatie bevindt te bezorgen.

Om een beslissing te kunnen nemen in verband met de waarachtigheid van de ingeroepen feiten zal de Dienst Vreemdelingenzaken zich zowel tot de betrokkene als tot alle overheden of administraties kunnen richten, om de informatie en inlichtingen die hij nodig heeft om zijn beslissing met kennis van zaken te kunnen nemen te verzamelen en om die beslissing op adequate wijze te kunnen motiveren, en dit zowel in feite als in rechte.

Tijdens het onderzoek dat betrekking heeft op de werkelijkheid van de ingeroepen feiten van intrafamiliaal geweld, wordt het verblijf van de vreemdeling op het grondgebied van het Rijk gedekt door een verblijfsdocument. Gedurende deze periode beschikt de vreemdeling over een legaal verblijf, maar dit betekent niet dat hij toegelaten of gemachtigd is tot een verblijf van meer dan drie maanden. Het gaat om een legaal verblijf dat *sui generis* is.

Indien de feiten na het strafrechtelijke onderzoek bewezen worden verklaard en de klacht of verklaringen tot een veroordeling hebben geleid, wordt de vreemdeling tot een beperkt verblijf van een jaar gemachtigd. Dit verblijf kan onder de voorwaarden die door de Koning kunnen worden bepaald vernieuwd worden. In het tegenovergestelde geval zal er een einde worden gesteld aan zijn verblijf en zal er, in voorkomend geval, een beslissing tot verwijdering voor hem worden genomen.

Om tot een onbeperkt verblijf te worden gemachtigd zal de vreemdeling moeten bewijzen dat hij over voldoende bestaansmiddelen beschikt, evenals een ziektekostenverzekering die de risico’s in België volledig dekt.

Art. 8

Zoals reeds vermeld werd in het commentaar van artikel 7, beoogt dit artikel de bescherming in geval van intrafamiliaal geweld waarin voorzien wordt in artikel 11,

l'article 11, § 2, alinéa 4, de la loi du 15 décembre 1980, aux membres de la famille d'un ressortissant d'un pays tiers qui séjourne sur le territoire du Royaume dans le cadre de l'article 10*bis*.

À l'instar du système de protection en cas de violence intrafamiliale se produisant durant la phase de l'examen de la demande de regroupement familial, une protection temporaire similaire est instaurée pour l'étranger qui déclare avoir été victime des faits précités.

Art. 9

La première modification apportée à l'article 40*bis* concerne les modalités de la preuve du caractère durable et stable d'une relation entre partenaires. La justification de cette modification est identique à celle de la modification apportée à l'article 10 de la loi du 15 décembre 1980 par l'article 3 de la présente proposition de loi. Pour le reste, nous renvoyons au commentaire dudit article 3.

La seconde modification apportée à l'article 40*bis* vise à assurer l'uniformité de la terminologie utilisée. Comme indiqué dans le commentaire de l'article 3 de la présente proposition de loi, afin de respecter la diversité des parents ou des familles, il convient d'utiliser dans cette disposition, et plus généralement dans l'ensemble de la loi du 15 décembre 1980, les mots "ascendants au premier degré" au lieu du mot "parents". En outre, le lien requis entre le parent et son enfant mineur d'âge citoyen de l'Union européenne, avec lequel il souhaite être réuni, est renforcé. Cette modification est le complément nécessaire à la récente modification du Code civil concernant les reconnaissances frauduleuses. Cette dernière modification a été apportée notamment à la suite de plusieurs témoignages (lors d'auditions à la Chambre) de victimes de tels abus: mariages blancs, cohabitations légales fictives, partenariats et reconnaissances de complaisance. Il s'agit par exemple de femmes qui ont entamé une relation de bonne foi avec un étranger, ont eu un enfant avec lui et ont ensuite vu le père disparaître après avoir reconnu leur enfant commun et avoir obtenu, sur cette base, leur droit de séjour. C'est ce qu'on appelle le phénomène des "bébés-papiers".

Ces "parents" n'assument pas leur responsabilité parentale, ne contribuent pas (ou pas suffisamment) à l'éducation de leur(s) enfant(s) et ne prennent pas la peine de développer avec lui ou avec eux une véritable relation. Les enfants sont les plus grandes victimes de telles situations. On ne peut accepter que des enfants

§ 2, vierde lid, van de wet van 15 december 1980 uitbreiden tot de familieleden van een onderdaan van een derde land die in het kader van artikel 10*bis* op het grondgebied van het Rijk verblijft.

Naar het voorbeeld van het beschermingssysteem in geval van intrafamiliaal geweld dat zich voordoet tijdens de fase van het onderzoek van het verzoek tot gezinshereniging, wordt een gelijkaardige tijdelijke bescherming ingevoerd voor de vreemdeling, die stelt slachtoffer te zijn geweest van voormelde feiten.

Art. 9

De eerste wijziging die in artikel 40*bis* wordt aangebracht, heeft betrekking op de nadere regels voor het bewijzen van het duurzame en stabiele karakter van een relatie tussen partners. Voor deze wijziging geldt dezelfde rechtvaardiging als voor de wijziging die door artikel 3 van dit ontwerp aan artikel 10 van de wet van 15 december 1980 wordt aangebracht. Voor de rest wordt er verwezen naar het commentaar van het genoemde artikel 3.

De tweede wijziging die in artikel 40*bis* wordt aangebracht beoogt te verzekeren dat de gebruikte terminologie uniform is. Zoals in het commentaar van artikel 3 van dit wetsontwerp vermeld wordt, moeten, om de diversiteit van de ouders of de gezinnen te respecteren, in deze bepaling, en meer in het algemeen in de volledige wet van 15 december 1980, de woorden *"bloedverwanten in opgaande lijn in de eerste graad"* gebruikt worden, in plaats van het woord "ouders". Bovendien wordt de vereiste band tussen de ouder van een minderjarige Unieburger, met wie hij zich wil herenigen, versterkt. Deze wijziging is de vereiste aanvulling bij de recente wijziging van het Burgerlijk Wetboek omtrent de schijnerkenningen. Laatstgemelde wijziging kwam er o.a. n.a.v. verscheidene getuigenissen (tijdens hoorzittingen in de Kamer) van slachtoffers van dergelijk misbruik: schijnhuwelijken, fictieve wettelijke samenwoning, schijnpartnerschappen, schijnerkenningen. Vrouwen die ter goeder trouw een relatie begonnen met een vreemdeling, hiermee een kind kregen om vervolgens de vader – na de erkenning van hun gemeenschappelijk kind en het bekomen van hun verblijfsrecht op basis hiervan – met de noorderzon te zien verdwijnen. Het zogenaamde "*bébés-papiers*"-fenomeen.

Deze "ouders" nemen geen ouderlijke verantwoordelijkheid op, dragen niet (of ontoereikend) bij aan de opvoeding en doen geen moeite om een betekenisvolle relatie te ontwikkelen met hun kind(eren). De kinderen zijn in dergelijke situaties het grootste slachtoffer. Het kan niet de bedoeling zijn dat kinderen gebruikt worden

soient utilisés pour ouvrir ou maintenir un droit de séjour, alors que le parent omet d'assumer sa responsabilité parentale.

Pour obtenir et conserver le droit de séjour, le parent d'un enfant mineur belge ou ressortissant d'un autre État de l'Union européenne doit pouvoir démontrer qu'il s'occupe effectivement de son enfant sur les plans juridique, financier, affectif et émotionnel

La troisième modification vise la même suspension du droit au regroupement familial durant cinq ans, conformément à l'article 3 de la présente proposition de loi, mais pour tout citoyen de l'Union notamment condamné pour des faits de violence à l'encontre d'un ancien partenaire venu en Belgique par le biais du regroupement familial.

Les quatrième et cinquième modifications sont d'ordre technique. Dans sa version actuelle, l'article 40*bis*, §§ 3 et 4, renvoie aux alinéas 1er et 2 de l'article 41 de la loi du 15 décembre 1980 au lieu de renvoyer à ses paragraphes 1er et 2. Par souci de sécurité juridique, il convient de corriger cette erreur de nature légistique.

Art. 10

La modification apportée à l'article 9, qui prévoit l'obligation qu'un lien clair existe entre un parent (d'un pays tiers) et un enfant citoyen de l'Union, est également prévue pour le regroupement familial d'un parent avec un enfant belge. Dans ce cas également, le parent devra prouver qu'il s'occupe effectivement de son enfant.

La deuxième modification de cet article se justifie de la même manière que la modification que l'article 3 de la présente proposition de loi apporte à l'article 10, § 5, de la loi du 15 décembre 1980.

La troisième modification, qui prévoit l'obligation de suivre un parcours d'intégration à partir du pays d'origine, s'appliquera également aux membres de la famille majeurs mentionnés à l'article 40*ter*, § 2, alinéa 1er, 1°. En effet, à la suite du durcissement de la loi intervenu en 2011 pour ce qui est du regroupement familial, les Belges ne sont plus assimilés aux ressortissants de l'Union européenne mais aux ressortissants de pays tiers. Il s'impose dès lors d'adapter l'article 40*ter*, § 2.

La quatrième modification découle de la volonté de lutter contre les mariages de complaisance et de renforcer l'arsenal prévu à cet effet. Par conséquent, elle prévoit d'abroger l'article *40ter,* § 2, alinéa 3, qui prévoit que si la demande de regroupement familial se fonde sur un mariage célébré suite à la délivrance d'un certificat de non-empêchement à mariage, l'Office des Étrangers ne

om een verblijfsrecht te openen of te behouden, terwijl de ouder nalaat zijn verantwoordelijkheid als ouder op te nemen.

Om een verblijfsrecht te verkrijgen en te behouden, zal de ouder van een minderjarige Unieburger moeten kunnen aantonen dat hij wel degelijk daadwerkelijk zorgt voor zijn kind – zowel wettelijk, financieel als affectief en emotioneel.

De derde wijziging betreft dezelfde opschorting van het recht op gezinshereniging gedurende 5 jaar, zoals voorzien in art. 3 van dit voorstel maar dan in hoofde van een Unieburger, die veroordeeld werd voor o.a. gewelddaden t.a.v. een vorige partner, die via gezinshereniging naar België is gekomen.

De vierde en vijfde wijziging zijn van technische aard. In zijn huidige versie verwijst artikel 40*bis*, §§ 3 en 4, naar het eerste en tweede lid van artikel 41 van de wet van 15 december 1980, in plaats van naar §§ 1 en 2. Met het oog op rechtszekerheid moet deze fout van wetgevingstechnische aard gecorrigeerd worden.

Art. 10

De in art. 9 doorgevoerde wijziging, die een duidelijke band vereist tussen een (derdelander-)ouder en een kind dat een Unieburger is, wordt tevens ingevoerd voor de gezinshereniging van een ouder met een Belgisch minderjarig kind. Ook hier zal de ouder moeten bewijzen dat hij daadwerkelijk zorgt draagt voor zijn kind.

Voor de *tweede wijziging* van dit artikel geldt dezelfde rechtvaardiging als voor de wijziging die bij artikel 3 van dit ontwerp aan artikel 10, § 5, van de wet van 15 december 1980 wordt aangebracht.

De *derde wijziging*, met name de inburgeringsplicht vanuit het land van herkomst, geldt evenzeer voor de meerderjarige familieleden vermeld in artikel 40*ter*, § 2, eerste lid, 1°. Door de verstrengde wet van 2011 met betrekking tot de gezinshereniging werd immers de gelijkschakeling Belgen – Unieburgers verlaten en werden Belgen gelijkgeschakeld met derdelanders. Een aanpassing van artikel 40*ter*, § 2 is dan ook noodzakelijk.

De vierde wijziging past in het kader van de intentie om tegen schijnhuwelijken te strijden en het arsenaal dat te dien einde werd ingevoerd te versterken. Bijgevolg wordt artikel 40*ter*, § 2, derde lid, die er in voorziet dat, indien het verzoek tot gezinshereniging gebaseerd is op een huwelijk na de afgifte van een attest van afwezigheid van huwelijksbeletsel, de Dienst Vreemdelingenzaken

peut pas procéder à une nouvelle enquête à propos du mariage, sauf si de nouveaux éléments se présentent.

La cinquième modification vise la condition d'âge qui doit être remplie par les conjoints et les partenaires afin de pouvoir bénéficier d'un titre de séjour dans le cadre d'un regroupement familial avec un Belge.

Actuellement, l'article 40*ter* dispose que les conjoints et les partenaires doivent être âgés d'au moins vingt et un ans au moment de la demande de regroupement familial.

À la suite de l'arrêt n° 121/2013 de la Cour constitutionnelle, le législateur a toutefois disposé que cet âge minimum est ramené à dix-huit ans lorsque le lien conjugal ou le partenariat est préexistant à l'introduction de la demande de regroupement familial.

Force est cependant de constater que cette dérogation n'en est pas vraiment une dès lors que le lien conjugal ou le partenariat doit nécessairement être antérieur à la demande de regroupement familial, la demande étant fondée sur le lien conjugal ou le partenariat. Il convient donc de résoudre ce problème en prévoyant une dérogation qui sera effectivement appliquée.

La présente proposition de loi prévoit donc de ramener l'âge minimum à dix-huit ans si les conjoints ou partenaires apportent la preuve qu'ils ont vécu ensemble au moins un an en Belgique ou à l'étranger au moment de l'introduction de la demande de regroupement familial.

Compte tenu des nouvelles conditions imposées à l'ascendant au premier degré d'un Belge mineur d'âge qui veut le rejoindre ou l'accompagner sur le territoire du Royaume, il peut être mis fin au séjour de ce parent quand il ne s'occupe pas ou plus effectivement de son enfant mineur. Il s'agit de la sixième modification.

La septième modification ajoute aussi la suspension du droit au regroupement familial avec un autre partenaire pour tout Belge qui s'est rendu coupable de violences entre partenaires ou d'autres faits punissables sur la personne de son partenaire, comme le prévoient les articles 3 et 9 de la présente proposition de loi.

Art. 11

L'article 42 de la loi du 15 décembre 1980 doit être modifié en vue de sa mise en conformité avec les arrêts "Diallo" et "X c. État belge" concernant l'acceptation

het huwelijk niet opnieuw kan onderzoeken, tenzij er nieuwe gegevens zijn, opgeheven.

De vijfde wijziging heeft betrekking op de leeftijdsvoorwaarde die door de echtgenoten en de partners moet worden vervuld om in het kader van een gezinshereniging met een Belg een verblijf te kunnen verkrijgen.

Momenteel bepaalt artikel 40*ter* dat de echtgenoten en de partners op het moment van het verzoek tot gezinshereniging op zijn minst eenentwintig jaar oud moeten zijn.

Met name als gevolg van arrest nr. 121/2013 van het Grondwettelijk Hof heeft de wetgever echter bepaald dat de leeftijd tot achttien jaar wordt teruggebracht indien de huwelijksband of het partnerschap al voor de indiening van het verzoek bestond.

Er moet echter worden vastgesteld dat deze afwijking geen echte afwijking is omdat de huwelijksband of het partnerschap noodzakelijkerwijs al voor het verzoek tot gezinshereniging moet bestaan, aangezien het verzoek op de huwelijksband of het partnerschap gebaseerd is. Bijgevolg moet dit worden opgelost door een afwijking in te voeren die echt zal worden toegepast.

Dit wetsontwerp bepaalt dus dat de leeftijd tot achttien jaar wordt teruggebracht indien de echtgenoten of de partners het bewijs leveren dat ze, op het moment van de indiening van het verzoek tot gezinshereniging, op zijn minst één jaar in België of in het buitenland hebben samengewoond.

Als gevolg van de nieuwe voorwaarden die worden opgelegd aan de bloedverwant in opgaande lijn in de eerste graad van een minderjarige Belg, die zich op het grondgebied van het Rijk bij hem wil voegen of hem wil begeleiden, kan er een einde worden gesteld aan het verblijf van deze ouder indien hij niet of niet meer de daadwerkelijke zorg over zijn minderjarige kind heeft. Dit betreft de zesde wijziging.

De zevende wijziging voegt ook voor de Belg, die zich schuldig heeft gemaakt aan partnergeweld of andere strafbare feiten ten aanzien van zijn partner, eenzelfde opschorting van het recht op gezinshereniging met een volgende partner in, zoals in de artikelen 3 en 9 van het wetsvoorstel.

Art. 11

Artikel 42 van de wet van 15 december 1980 moet worden gewijzigd om het in overeenstemming te komen met arresten "Diallo" en ""X t./ Belgische Staat" omtrent

implicite des demandes de regroupement familial. La délivrance automatique de la carte de séjour à la suite du dépassement du délai de traitement est également supprimée dans ce cas.

En outre, ce même article doit être modifié conformément à l'arrêt n° 121/2013 de la Cour constitutionnelle, qui a dit pour droit:

"B.34.5. Nonobstant le fait que l'article 42, § 1er, alinéa 1er, renvoie à son paragraphe 4, alinéa 2, qui concerne la demande de regroupement familial introduite devant l'administration communale, il ressort des travaux préparatoires de la disposition attaquée comme de l'économie générale des articles 40 et suivants de la loi du 15 décembre 1980 que le législateur a voulu que le délai de six mois dans lequel il faut prendre une décision quant à la demande de reconnaissance du droit de séjour soit en tout cas respecté. Il en résulte que, comme le soutient aussi le Conseil des ministres, l'article 42, § 1er, alinéa 1er, doit être interprété comme visant l'ensemble des demandes de regroupement familial concernant un citoyen de l'Union et les membres de sa famille, que ces demandes soient introduites auprès d'une administration communale ou auprès d'un poste diplomatique ou consulaire à l'étranger.".

Art. 12

Cet article prévoit d'abord un motif de retrait du droit de séjour applicable à tout parent d'un citoyen de l'Union mineur d'âge qui ne s'occupe pas ou plus de son enfant. Pour le surplus, nous renvoyons au commentaire de l'article 9.

Cette modification vise en outre à transposer correctement l'article 13, paragraphe 2, alinéa 1er, a), de la directive 2004/38/CE ("Maintien du droit de séjour des membres de la famille en cas de divorce, d'annulation du mariage ou de rupture d'un partenariat enregistré"), lu conjointement avec son article 35 ("Abus de droit").

La directive 2004/38/CE ne prévoit une protection que s'il est mis fin au mariage ou au partenariat enregistré (assimilé ou non au mariage) et ne prévoit aucune protection en cas de fin de l'installation commune.

Cette modification vise également à mettre l'article 42*quater* en conformité avec les dispositions prévues par le législateur dans le cadre de la lutte contre les cohabitations légales fictives.

de impliciete aanvaarding van aanvragen tot gezinshereniging. Ook hier wordt de automatische aflevering van een verblijfskaart naar aanleiding van het overschrijden van de behandelingstermijn weggelaten.

Bovendien moet datzelfde artikel worden aangepast naar aanleiding van het arrest van Grondwettelijk Hof nr. 121/2013. Het Grondwettelijk Hof heeft het volgende voor recht verklaard:

"B.34.5. Niettegenstaande artikel 42, § 1, eerste lid, verwijst naar paragraaf 4, tweede lid, ervan, dat betrekking heeft op de aanvraag tot gezinshereniging die wordt ingediend bij het gemeentebestuur, blijkt zowel uit de parlementaire voorbereiding van de bestreden bepaling, als uit het algemeen opzet van de artikelen 40 en volgende van de wet van 15 december 1980, dat de wetgever heeft gewild dat de termijn van zes maanden binnen welke over de aanvraag tot erkenning van het verblijfsrecht wordt beslist, in elk geval moet worden nageleefd. Daaruit volgt dat artikel 42, § 1, eerste lid, in die zin dient te worden geïnterpreteerd, zoals ook de Ministerraad betoogt, dat het alle aanvragen tot gezinshereniging met betrekking tot een burger van de Unie en zijn familieleden beoogt, ongeacht of die aanvragen worden ingediend bij een gemeentebestuur of bij een diplomatieke of consulaire post in het buitenland." Daarom wordt er verwezen naar de aanvragen "voor gezinshereniging"."

Art. 12

Vooreerst wordt hier een grond tot beëindiging van het verblijfsrecht ingeschreven voor de ouder van een minderjarige Unieburger, die niet of niet langer voor zijn kind zorgt. Voor het overige wordt verwezen naar de bespreking van artikel 9.

Deze wijziging beoogt bovendien artikel 13, lid 2, eerste lid, a) van de richtlijn 2004/38/EG ("behoud van het verblijfsrecht van familieleden in geval van scheiding, nietigverklaring van het huwelijk of van beëindiging van het geregistreerde partnerschap"), gelezen in samenhang met zijn artikel 35 ("misbruik van rechten"), correct om te zetten.

Richtlijn 2004/38/EG voorziet enkel in een bescherming indien het huwelijk of het geregistreerd partnerschap (dat al dan niet gelijkwaardig is met het huwelijk) eindigt en voorziet in geen enkele bescherming indien de gezamenlijke vestiging eindigt.

Deze wijziging beoogt ook artikel 42*quater* in overeenstemming te brengen met de bepalingen die de wetgever in het kader van de strijd tegen fictieve wettelijke samenwoningen heeft ingevoerd.

À l'instar de l'annulation du mariage, les articles 1476*bis* et 1476*ter* du Code civil permettront dorénavant d'annuler la cohabitation légale si, bien que la volonté des parties de cohabiter légalement ait été exprimée, il ressort d'un ensemble de circonstances que l'intention de l'une au moins des parties vise uniquement l'obtention d'un avantage en matière de séjour, lié au statut de cohabitant légal, ou si la cohabitation légale a été contractée sans le libre consentement des deux cohabitants légaux ou si le consentement d'au moins un des deux a été donné sous la violence ou la menace.

C'est pourquoi la condition de la bonne foi prévue pour l'ex-conjoint dont le mariage a été annulé est étendue à l'ex-partenaire dont la cohabitation légale a été annulée.

Art. 13

L'article 47/1 de la loi du 15 décembre 1980 détermine le champ d'application *ratione personae* des dispositions relatives aux autres membres de la famille d'un citoyen de l'Union visés à l'article 3, § 2, de la directive 2004/38/CE.

Au vu des abus constatés dans le recours à la catégorie des partenaires par notamment des frères et sœurs, neveux et tantes, etc., il y a lieu de préciser cette catégorie d'autres membres de la famille en en limitant la portée.

En exigeant des États membres qu'ils favorisent, conformément à leur législation nationale, l'entrée et le séjour des partenaires des citoyens de l'Union avec lesquels ils ont une relation durable, la volonté du législateur européen était d'offrir aux personnes qui ont un projet de vie commune semblable à celui de conjoints mais pour lesquels le mariage n'est pas possible, soit qu'elles ne le souhaitent pas, soit que leur droit national ne le leur permet pas, une certaine protection de la famille.

Cela ressort, non seulement de l'emploi du terme "partenaire" et non des termes "tout autre membre de la famille", termes qui sont utilisés pour définir les deux autres catégories d'autres membres de la famille, mais aussi de l'exigence d'une relation durable dument attestée.

C'est pourquoi il est désormais également prévu que, pour être autorisé au séjour sur le territoire du Royaume, le partenaire ne devra pas se trouver, vis-à-vis du citoyen

Naar het voorbeeld van de nietigverklaring van een huwelijk maken de artikelen 1476*bis* en 1476*ter* van het Burgerlijk Wetboek het voortaan mogelijk om een wettelijke samenwoning nietig te verklaren wanneer, ondanks de geuite wil van de partijen om wettelijk samen te wonen, uit een geheel van omstandigheden blijkt dat de intentie van minstens een van de partijen kennelijk enkel gericht is op het verkrijgen van een verblijfsrechtelijk voordeel dat verbonden is aan de staat van wettelijk samenwonende, of wanneer de wettelijke samenwoning werd aangegaan zonder vrije toestemming van de twee wettelijk samenwonenden of de toestemming van minstens een van beiden onder geweld of bedreiging werd gegeven.

Daarom wordt de voorwaarde met betrekking tot de goede trouw die wordt bepaald voor de ex-echtgenoot wiens huwelijk nietig werd verklaard uitgebreid tot de ex-partner wiens wettelijke samenwoning nietig werd verklaard.

Art. 13

Artikel 47/1 van de wet van 15 december 1980 bepaalt het toepassingsgebied *rationae personae* van de bepalingen met betrekking tot de andere familieleden van een burger van de Unie bedoeld in artikel 3, tweede lid, van richtlijn 2004/38/EG.

Aangezien vastgesteld werd dat met name broers, zussen, neven, tantes enz. misbruik maken van het beroep op de categorie van de partners, moet deze categorie van andere familieleden gepreciseerd worden en moet de draagwijdte ervan beperkt worden.

Door van de lidstaten te eisen dat ze de binnenkomst en het verblijf van de partners van de burgers van de Unie met wie ze een duurzame relatie hebben overeenkomstig hun nationale wetgeving vergemakkelijken, wou de Europese wetgever een zekere bescherming van het gezin bieden aan de personen die een project voor een gezamenlijk leven hebben dat lijkt op dat van echtgenoten, maar die, omdat ze dit niet wensen of omdat hun nationaal recht dit niet toelaat, niet in het huwelijk kunnen treden.

Dat blijkt niet uit enkel uit het gebrek van de term "partner", en niet de term "elk ander familielid", die gebruikt wordt om de twee andere categorieën van andere familieleden te definiëren, maar ook uit de vereiste van een deugdelijk bewezen duurzame relatie.

Daarom wordt voortaan ook bepaald dat de partner, om tot een verblijf op het grondgebied van het Rijk te worden gemachtigd, zich ten opzichte van de burger van

de l'Union, dans un des cas de non-empêchement à mariage, ils devront tous les deux être célibataires et leur relation durable devra être "exclusive".

Il y a lieu de souligner que, par exemple, les frères et sœurs, les neveux (ou nièces) et oncles (ou tantes), s'ils sont désormais exclus de la catégorie de partenaires, n'en sont pas pour autant exclus du champ d'application *ratione personae* des dispositions relatives au séjour des autres membres de la familles.

En effet, il leur est loisible d'introduire une demande d'autorisation de séjour en qualité d'autres membres de la famille pour autant qu'ils soient à charge du citoyen de l'Union ou qu'ils fassent partie de son ménage ou encore s'il doit s'en occuper personnellement et impérativement en raison de problèmes de santé graves.

Art. 14

L'article 47/2, de la loi du 15 décembre 1980 dispose que, sous réserve du délai accordé au ministre ou à son délégué (l'Office des Étrangers) pour statuer sur la demande d'autorisation de séjour introduite en qualité d'autres membres de la famille, les dispositions relatives aux membres de la famille d'un citoyen de l'Union trouvent à s'appliquer.

Il y a lieu, également, de souligner qu'elles s'appliquent sans préjudice des conditions particulières qui sont propres à ces trois catégories d'autres membres de la famille et des moyens de preuve s'y rapportant.

Art. 15

Le nouvel article 47/3, de la loi du 15 décembre 1980 prévoit, désormais, textuellement, que l'introduction d'une demande d'autorisation de séjour en qualité d'autres membres de la famille d'un citoyen de l'Union peut se faire aussi bien à l'étranger (auprès d'un poste diplomatique ou consulaire belge) que directement sur le territoire du Royaume (auprès du bourgmestre de la commune de résidence principale du demandeur).

Si la demande est introduite à l'étranger et pour autant que le demandeur soit un ressortissant de pays tiers, il se verra délivrer et apposer dans son passeport un visa D.

Par dérogation aux demandes de séjour en qualité de membre de la famille d'un citoyen de l'Union, le ministre ou son délégué (l'Office des Étrangers) se voit octroyer

de Unie niet in een van de gevallen waarin er geen sprake is van huwelijksbeletsel mag bevinden, dat ze allebei vrijgezel zijn en dat hun duurzame relatie "exclusief" is.

De nadruk moet worden gelegd op het feit dat de broers en zussen, de neven (of nichten) en ooms (of tantes), bijvoorbeeld, voortaan uitgesloten zijn van de categorie van partners, maar dat dit niet betekent dat ze uitgesloten zijn van het toepassingsgebied *rationae personae* van de bepalingen met betrekking tot het verblijf van de andere familieleden.

Ze kunnen een aanvraag voor een machtiging tot verblijf in de hoedanigheid van ander familielid indienen, voor zover ze ten laste zijn van de burger van de Unie of deel uitmaken van zijn gezin, of indien ze wegens ernstige gezondheidsredenen een persoonlijke verzorging door de burger van de Unie strikt behoeven.

Art. 14

Artikel 47/2 van de wet van 15 december 1980 bepaalt dat, onder voorbehoud van de termijn die aan de minister of zijn gemachtigde (de Dienst Vreemdelingenzaken) wordt toegekend om een beslissing te nemen in verband met de aanvraag voor de machtiging tot verblijf die in de hoedanigheid van ander familielid wordt ingediend, de bepalingen met betrekking tot de familieleden van een burger van de Unie van toepassing zijn.

De nadruk moet ook worden gelegd op het feit dat ze onverminderd de bijzondere voorwaarden voor deze drie categorieën van andere familieleden en de bewijsmiddelen die er betrekking op hebben van toepassing zijn.

Art. 15

Voortaan bepaalt het nieuwe artikel 47/3 van de wet van 15 december 1980 woordelijk dat een aanvraag voor een machtiging tot verblijf in de hoedanigheid van ander familielid van een burger van de Unie zowel in het buitenland (bij een Belgische diplomatieke of consulaire post) als rechtstreeks op het grondgebied van het Rijk (bij de burgemeester van de gemeente waar de aanvrager zijn hoofdverblijfplaats heeft) kan worden ingediend.

Indien het verzoek in het buitenland wordt ingediend zal aan de aanvrager, voor zover hij een onderdaan van een derde land is, een visum D, dat in zijn paspoort zal worden aangebracht, worden afgegeven.

In afwijking van de verblijfsaanvragen in de hoedanigheid van familielid van een burger van de Unie wordt aan de minister of zijn gemachtigde (de Dienst

un délai d'un an (au lieu de six mois) pour statuer sur les demandes d'autorisation de séjour des autres membres de la famille. Pour les demandes complexes, ce délai d'un an pourra être prolongé de trois mois, et ce, à une seule reprise.

Rappelons que les États membres doivent favoriser l'entrée et le séjour, et ce, conformément à leur législation nationale. Qu'à propos de l'usage de ce vocable, la Cour de Justice de l'Union européenne, dans son arrêt "Rahman", a dit pour droit "21. (…) qu'il ressort de l'emploi de l'indicatif présent "favorise" audit article 3, paragraphe 2, que cette disposition fait peser sur les États membres une obligation d'octroyer un certain avantage, par rapport aux demandes d'entrée et de séjour d'autres ressortissants d'États tiers, aux demandes introduites par des personnes qui présentent un lien de dépendance particulière vis-à-vis d'un citoyen de l'Union.".

Étant donné que la loi du 15 décembre 1980 ne prévoit pas, à quelques exceptions près, de délai pour que le ministre ou son délégué (l'Office des Étrangers) statue sur les demandes de séjour introduites par des ressortissants de pays tiers mais que le ministre ou son délégué est uniquement tenu de respecter le principe général de droit relatif au délai raisonnable, ce délai d'un an représente bien une faveur accordée aux autres membres de la famille.

Art. 16

L'article 47/4 de la loi du 15 décembre 1980 prévoit quels sont les documents de preuve que les étrangers sollicitant une autorisation de séjour en qualité d'autres membres de la famille d'un citoyen de l'Union doivent produire à l'appui de leur demande.

Art. 17

Le nouvel article 47/5 de la loi du 15 décembre 1980 prévoit les situations particulières dans lesquelles le ministre ou son délégué (l'Office des Étrangers) peut mettre fin au séjour des autres membres de la famille. À ce propos, il y a lieu de rappeler que ces motifs de fin de séjour s'appliquent sans préjudice de ceux prévus pour les membres de la famille. Par conséquent, ils viennent s'ajouter à ceux-ci.

Vreemdelingenzaken) een termijn van een jaar (in plaats van zes maanden) toegekend om een beslissing te nemen in verband met de aanvragen voor een machtiging tot verblijf van de andere familieleden. Indien het om een complexe aanvraag gaat zal deze termijn van een jaar eenmaal met drie maanden kunnen worden verlengd.

De lidstaten moeten de binnenkomst en het verblijf overeenkomstig hun nationale wetgeving vergemakkelijken. Met betrekking tot het gebruik van dit woord heeft het Hof van Justitie van de Europese Unie in zijn arrest "Rahman" het volgende voor recht verklaard: "21. (…) legt deze bepaling, zoals blijkt uit het gebruik van de tegenwoordige tijd "vergemakkelijkt" in artikel 3, lid 2, de lidstaten evenwel een verplichting op om aanvragen die zijn ingediend door personen die een bijzondere relatie van afhankelijkheid met een burger van de Unie hebben, gunstiger te behandelen dan aanvragen tot binnenkomst en verblijf van andere staatsburgers van derde landen.".

Op enkele uitzonderingen na voorziet de wet van 15 december 1980 niet in een termijn voor het nemen van een beslissing in verband met de door onderdanen van derde landen ingediende verblijfsaanvragen door de minister of zijn gemachtigde (de Dienst Vreemdelingenzaken). Hij moet enkel het algemeen rechtsbeginsel inzake de redelijke termijn respecteren. Deze termijn van een jaar is dus wel degelijk een gunst die aan de andere familieleden wordt verleend.

Art. 16

Artikel 47/4 van de wet van 15 december 1980 bepaalt de bewijsdocumenten die door de vreemdelingen die een machtiging tot verblijf in de hoedanigheid van ander familielid van een burger van de Unie aanvragen moeten worden voorgelegd om hun verzoek te staven.

Art. 17

Het nieuwe artikel 47/5 van de wet van 15 december 1980 bepaalt de bijzondere situaties waarin de minister of zijn gemachtigde (de Dienst Vreemdelingenzaken) een einde kan maken aan het verblijf van de andere familieleden. In verband hiermee moet herinnerd worden aan het feit dat deze redenen om een einde te maken aan het verblijf, onverminderd de redenen waarin voor de familieleden voorzien wordt, van toepassing zijn. Bijgevolg worden ze toegevoegd aan deze redenen.

Art. 18

En ce qui concerne le document de séjour qui sera délivré aux autres membres de la famille, étant donné que ces derniers ne rentrent pas dans le champ d'application de la directive 2004/38/CE mais que les États membres doivent uniquement favoriser leur entrée et leur séjour, il n'y a pas lieu de leur délivrer les mêmes documents de séjour que ceux délivrés aux membres de la famille d'un citoyen de l'Union.

Leur délivrer les mêmes documents que ceux délivrés aux membres de la famille d'un citoyen de l'Union ne permet pas d'établir clairement la différence entre ces deux catégories d'étrangers disposant d'un statut de séjour différent et cela entraîne une insécurité juridique qu'il convient d'éviter.

Il reviendra donc au Roi de déterminer non seulement le type de document de séjour qui leur sera délivré, mais également sa durée de validité ainsi que les conditions de son éventuel renouvellement.

Modifications de l'arrêté royal du 8 octobre 1981 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers.

Art. 19

Compte tenu des modifications apportées à la loi sur les étrangers, il convient également d'adapter différents articles de l'arrêté royal du 8 octobre 1981 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers. L'article 26 est modifié en exécution de l'article 12*bis* nouveau.

Art. 20

Cet article modifie l'article 26/1, § 1er, 1°, du même arrêté royal en exécution de l'article 12*bis* de la loi sur les étrangers. Il est précisé que, dans ce cas, l'étranger doit produire un document de voyage valable et reconnu à l'appui de son identité.

Cet article est également mis en conformité avec les arrêts "Diallo" et "X c/ l'État belge".

Art. 21 à 24

Il peut être renvoyé en l'occurrence au commentaire des articles 19 et 20.

Art. 18

Wat het verblijfsdocument betreft dat aan de andere familieleden moet worden afgegeven, is er geen reden, aangezien deze andere familieleden niet binnen het toepassingsgebied van richtlijn 2004/38/EG vallen en de lidstaten enkel hun binnenkomst en verblijf moeten begunstigen, om aan hen dezelfde verblijfsdocumenten af te geven als die welke aan de familieleden van een burger van de Unie worden afgegeven.

Hun dezelfde documenten afgeven als die welke aan de familieleden van een burger van de Unie worden afgegeven, maakt het niet mogelijk duidelijk het verschil vast te stellen tussen beide categorieën van vreemdelingen die een verschillende verblijfsstatus hebben. Dat zou tot rechtsonzekerheid leiden, wat moet worden vermeden.

Het zal dus de Koning toekomen niet alleen het type van verblijfsdocument dat hun zal worden afgegeven, maar ook de geldigheidsduur ervan en de voorwaarden voor zijn eventuele vernieuwing, vast te stellen.

Wijzigingen van het KB van 8 oktober 1981 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen

Art. 19

Gelet op de doorgevoerde wijzigingen in de Vreemdelingenwet, dienen ook verschillende artikelen van het Koninklijk besluit van 8 oktober 1981 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen te worden aangepast. Artikel 26 wordt gewijzigd ter uitvoering van het nieuwe artikel 12*bis*.

Art. 20

Dit artikel wijzigt art. 26/1, § 1, 1°, van hetzelfde koninklijk besluit ter uitvoering van art. 12*bis* van de Vreemdelingenwet. Er wordt gepreciseerd dat de vreemdeling in dit geval, ter staving van zijn identiteit, een geldig en erkend reisdocument moet voorleggen.

Dit artikel wordt ook in overeenstemming gebracht met de arresten "Diallo" en "X t./ Belgische Staat".

Art. 21 tot 24

Hiervoor kan worden verwezen naar de toelichting van de artikelen 19 en 20.

PROPOSITION DE LOI

CHAPITRE 1ER

Dispositions générales

Article 1er

La présente loi règle une matière visée à l'article 74 de la Constitution.

Art. 2

La présente loi transpose partiellement les directives suivantes:

1° directive 2003/86/CE du 22 septembre 2003 relative au droit au regroupement familial;

2° directive 2004/38/CE du Parlement européen et du Conseil du 29 avril 2004 relative au droit des citoyens de l'Union et des membres de leurs familles de circuler et de séjourner librement sur le territoire des États membres, modifiant le règlement (CEE) n° 1612/68 et abrogeant les directives 64/221/CEE, 68/360/CEE, 72/194/CEE, 73/148/CEE, 75/34/CEE, 75/35/CEE, 90/364/CEE, 90/365/CEE et 93/96/CEE.

CHAPITRE 2

Modifications de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers

Art. 3

Dans l'article 10 de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, modifié en dernier lieu par la loi du 1er juin 2016, les modifications suivantes sont apportées:

1° dans le § 1er, alinéa 1er, 5°, alinéa 2, a), les mots "- ou si les partenaires ont un enfant commun;" sont abrogés;

2° dans le § 1er, alinéa 1er, 7°, les mots "le père et la mère" sont remplacés par les mots "les ascendants au premier degré";

3° le § 2, alinéa 3, est complété par ce qui suit: "Les étrangers majeurs visés au § 1er, alinéa 1er, 4° et 5°,

WETSVOORSTEL

HOOFDSTUK 1

Algemene bepalingen

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 74 van de Grondwet.

Art. 2

Deze wet voorziet in de gedeeltelijke omzetting van:

1° richtlijn 2003/86/EG van de Raad van 22 september 2003 inzake het recht op gezinshereniging;

2° richtlijn 2004/38/EG van het Europees Parlement en de Raad van 29 april 2004 betreffende het recht van vrij verkeer en verblijf op het grondgebied van de lidstaten voor de burgers van de Unie en hun familieleden, tot wijziging van Verordening (EEG) nr. 1612/68 en tot intrekking van richtlijnen 64/221/EEG, 68/360/EEG, 72/194/EEG, 73/148/EEG, 75/34/EEG 75/35/EEG, 90/365/EEG en 93/96/EEG.

HOOFDSTUK 2

Wijzigingen van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen

Art. 3

In artikel 10 van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, laatstelijk gewijzigd bij de wet van 1 juni 2016, worden de volgende wijzigingen aangebracht:

1° in § 1, eerste lid, 5°, tweede lid, a), worden de woorden "- ofwel indien de partners een gemeenschappelijk kind hebben;" opgeheven;

2° in § 1, eerste lid, 7°, worden de woorden "de ouders" vervangen door de woorden "de bloedverwanten in opgaande lijn in de eerste graad";

3° § 2, derde lid wordt aangevuld als volgt: "De in artikel 10, § 1, eerste lid, 4° en 5°, bedoelde meerderjarige

joignent à leur demande une attestation de réussite d'un parcours d'intégration et de réussite d'un test linguistique. Les conditions d'obtention de ladite attestation d'intégration et de réussite dudit test linguistique sont fixées par l'autorité compétente en la matière.";

4° dans le § 2, alinéa 4, les mots "L'étranger visé au § 1er," sont remplacés par les mots "À moins qu'il n'ait été placé sous protection en raison de son état physique ou mental, conformément à l'article 448/1 du Code civil, ou en vertu des dispositions désignées à l'article 34 de la loi du 16 juillet 2004 portant le Code de droit international privé, l'étranger visé au § 1er,";

5° dans le § 2, alinéa 5, les mots "l'année" sont remplacés par les mots "les trois mois";

6° le § 2, alinéa 5, est complété par ce qui suit:

"Le droit au regroupement familial avec des étrangers bénéficiant de la protection subsidiaire est suspendu pendant 24 mois à partir de l'entrée en vigueur de la présente disposition. Après cette période, 50 demandes de regroupement familial avec des étrangers bénéficiant de la protection subsidiaire seront traitées au maximum par mois. L'intérêt de l'enfant doit être pris en compte.";

7° le § 3 est remplacé par ce qui suit:

"§ 3. Sous réserve de l'article 11, § 2, lorsqu'un ressortissant d'un pays tiers a lui-même été admis à séjourner en qualité de conjoint ou de partenaire non marié conformément aux articles 10, 10*bis*, 40*bis* ou 40*ter*, le droit de venir le rejoindre sur la base d'un mariage ou d'un partenariat ne peut être accordé que lorsqu'il peut faire la preuve de deux ans de séjour régulier dans le Royaume et pour autant que les conditions fixées pour le regroupement familial soient remplies.";

8° le § 3, remplacé par la disposition proposée au 7°, est complété par un alinéa 2 rédigé comme suit:

"L'étranger rejoint par le passé par son conjoint ou partenaire, conformément à l'article 10, § 1er, alinéa 1er, 4° ou 5°, et condamné pour des faits, contre ce conjoint ou partenaire, de violences dans la famille, de violences visées aux articles 375, 398 à 405*ter* du Code pénal, ou pour des faits visés aux articles 79*bis* et 79*ter* de la présente loi, ne pourra à nouveau invoquer le droit à être rejoint en raison d'un mariage ou d'un partenariat enregistré que cinq ans après sa condamnation définitive.";

vreemdelingen voegen bij hun aanvraag een attest van een geslaagd inburgeringstraject en van een geslaagde taaltest. De voorwaarden tot het behalen van het inburgeringsattest en het slagen in de taaltest worden bepaald door de daartoe bevoegde overheid.";

4° in § 2, vierde lid, worden de woorden "De vreemdeling bedoeld in § 1" vervangen door de woorden "Tenzij hij omwille van zijn fysieke of mentale toestand, overeenkomstig artikel 448/1 van het Burgerlijk Wetboek, of krachtens de wetgeving aangeduid door artikel 34, van de wet van 16 juli 2004 houdende het Wetboek van internationaal privaatrecht onder bescherming werd geplaatst moet de vreemdeling bedoeld in § 1,";

5° in § 2, vijfde lid, worden de woorden "het jaar" vervangen door de woorden "een periode van drie maanden";

6° § 2, vijfde lid, wordt aangevuld als volgt:

"Het recht op gezinshereniging met vreemdelingen die de subsidiaire bescherming genieten, wordt opgeschort vanaf de inwerkingtreding van deze bepaling tot 24 maanden hierna. Na deze periode zullen per maand maximum 50 aanvragen tot gezinshereniging met vreemdelingen die subsidiaire bescherming genieten worden behandeld. De belangen van het kind moeten worden overwogen.";

7° paragraaf 3 wordt vervangen als volgt:

"§ 3. Onder voorbehoud van artikel 11, § 2, kan, wanneer een onderdaan van een derde land overeenkomstig de artikelen 10, 10*bis*, 40*bis* of 40*ter* zelf tot een verblijf in de hoedanigheid van echtgenoot of ongehuwde partner toegelaten werd, het recht om hem op basis van een huwelijk of een partnerschap te vervoegen slechts worden toegekend indien hij kan bewijzen dat hij gedurende twee jaar regelmatig in het Rijk heeft verbleven en voor zover de aan de gezinshereniging gestelde voorwaarden vervuld worden.";

8° paragraaf 3, vervangen bij de bepaling onder 7°, wordt aangevuld met een tweede lid, luidende:

"De vreemdeling die eerder vervoegd werd door een echtgenoot of partner, zoals bedoeld in artikel 10, § 1, eerste lid, 4° of 5°, en veroordeeld werd wegens feiten jegens deze echtgenoot of partner, van geweld in de familie, geweld zoals bedoeld in de artikelen 375, 398 tot 405*ter* van het Strafwetboek of wegens feiten zoals bedoeld in art. 79*bis* en 79*ter* van deze wet, zal zich nadien slechts vijf jaar na de definitieve veroordeling opnieuw kunnen beroepen op het recht om zich te laten vervoegen op basis van een huwelijk of een geregistreerd partnerschap.";

9° le § 5 est remplacé par ce suit:

“Pour évaluer les moyens de subsistance visés au § 2, le ministre ou son délégué examine:

1° la nature des moyens de subsistance. À cette fin, il ne tient pas compte des moyens de subsistance provenant des régimes d’assistance complémentaires, des allocations familiales, des allocations d’insertion professionnelle ni des allocations de transition. Il tient uniquement compte des allocations de chômage pour autant que l’étranger rejoint prouve qu’il cherche activement du travail;

2° la stabilité et la régularité des moyens de subsistance;

3° si les moyens de subsistance sont suffisants. Le ministre ou son délégué examine la suffisance des moyens de subsistance sous réserve d’une évaluation positive de leur nature, de leur stabilité et de leur régularité.

Pour évaluer si les moyens de subsistance sont suffisants, le ministre ou son délégué tient compte de la situation personnelle de l’étranger rejoint, telle qu’elle ressort des documents produits par le membre de sa famille pour justifier sa demande de regroupement familial.

Les moyens de subsistance visés au paragraphe 2 doivent, en cas de regroupement familial avec une seule personne, être au moins équivalents à cent quarante pour cent du montant visé à l’article 14, § 1er, 3°, de la loi du 26 mai 2002 concernant le droit à l’intégration sociale et tel qu’indexé selon l’article 15 de ladite loi. Ce seuil de revenus est augmenté de dix pour cent par personne supplémentaire.”.

Art. 4

Dans l’article 10*ter*, § 2, de la même loi, les modifications suivantes sont apportées:

1° l’alinéa 2 est remplacé par ce qui suit: “S’il n’est pas satisfait à la condition relative au caractère suffisant des ressources visée à l’article 10, § 5, le demandeur doit prouver, sur la base des besoins de l’étranger rejoint et des membres de sa famille, quels moyens de subsistance leur sont nécessaires pour subvenir à leurs besoins sans devenir une charge pour les pouvoirs publics.”;

2° l’alinéa 4 est abrogé.

9° paragraaf 5 wordt vervangen als volgt:

“Voor de beoordeling van de in paragraaf 2 bedoelde bestaansmiddelen onderzoekt de minister of zijn gemachtigde:

1° de aard van de bestaansmiddelen. Te dien einde worden de bestaansmiddelen die afkomstig zijn uit de aanvullende bijstandsstelsels, de gezinsbijslagen, de inschakelingsuitkeringen, de overbruggingsuitkeringen niet in aanmerking genomen. De werkloosheidsuitkering komt alleen in aanmerking indien de vreemdeling bij wie men zich voegt bewijst dat hij actief werk zoekt;

2° de stabiliteit en de regelmatigheid van de bestaansmiddelen;

3° of de bestaansmiddelen toereikend zijn. De minister of zijn gemachtigde onderzoekt de toereikende aard van de bestaansmiddelen onder voorbehoud van een positieve evaluatie met betrekking tot hun aard, hun stabiliteit en hun regelmatigheid.

Om te beoordelen of de bestaansmiddelen toereikend zijn, houdt de minister of zijn gemachtigde rekening met de persoonlijke situatie van de vervoegde vreemdeling, zoals die blijkt uit de documenten die door het familielid worden voorgelegd om zijn verzoek tot gezinshereniging te staven.

De bestaansmiddelen bedoeld in paragraaf 2 moeten in geval van gezinshereniging met 1 persoon minste gelijk zijn aan honderdveertig procent van het bedrag bedoeld in artikel 14, § 1, 3°, van de wet van 26 mei 2002 betreffende het recht op maatschappelijke integratie en zoals geïndexeerd volgens artikel 15 van voormelde wet. Deze inkomstengrens wordt verhoogd met tien procent per bijkomende persoon.”

Art. 4

In artikel 10*ter*, § 2, van dezelfde wet worden de volgende wijzigingen aangebracht:

1° het tweede lid wordt vervangen als volgt: “Indien aan de voorwaarde van het toereikend karakter van de bestaansmiddelen bedoeld in artikel 10, § 5, niet is voldaan, dient de aanvrager op basis van de behoeften van de vreemdeling die vervoegd wordt en van zijn familieleden te bewijzen welke bestaansmiddelen zij nodig hebben om in hun behoeften te voorzien zonder ten laste te vallen van de openbare overheden.”;

2° het vierde lid wordt opgeheven.

Art. 5

Dans l'article 12*bis* de la même loi, inséré par la loi du 6 août 1993, remplacé par la loi du 8 juillet 2011 et modifié en dernier lieu par la loi du 17 mai 2016, les modifications suivantes sont apportées:

1° le § 1er, alinéa 2, 3°, est remplacé par ce qui suit:

"3° s'il se trouve dans des circonstances exceptionnelles qui l'empêchent de retourner dans son pays pour introduire une demande d'autorisation de séjour dans le Royaume auprès du représentant diplomatique ou consulaire belge compétent, et présente toutes les preuves visées au § 2, ainsi qu'un document de voyage reconnu et valable lui permettant de prouver son identité;

2° le § 2, alinéa 4, est remplacé par ce qui suit:

"S'il n'est pas satisfait à la condition relative au caractère suffisant des ressources visée à l'article 10, § 5, le demandeur doit prouver, sur la base des besoins de l'étranger rejoint et des membres de sa famille, quels moyens de subsistance leur sont nécessaires pour subvenir à leurs besoins sans devenir une charge pour les pouvoirs publics.";

3° le § 2, dernier alinéa, est abrogé;

4° le § 3, alinéas 2 et 3, est remplacé par ce qui suit:

"Lorsque le ministre ou son délégué déclare la demande recevable, l'étranger est inscrit au registre des étrangers et est mis en possession d'un document attestant qu'il y est inscrit.

En cas de décision favorable du ministre ou de son délégué sur l'admission au séjour, l'étranger est admis à séjourner.".

Art. 6

Dans l'article 13 de la même loi, remplacé par la loi du 8 juillet 2011 et modifié en dernier lieu par la loi du 31 juillet 2020, les modifications suivantes sont apportées:

1° dans le § 1er, alinéa 4, les mots "le père et la mère" sont remplacés par les mots "les ascendants au premier degré";

2° le § 4 est complété par un alinéa rédigé comme suit:

Art. 5

In artikel 12*bis* van dezelfde wet, ingevoegd bij de wet van 6 augustus 1993, vervangen bij de wet van 8 juli 2011 en laatstelijk gewijzigd bij de wet van 17 mei 2016, worden de volgende wijzigingen aangebracht:

1° § 1, tweede lid, 3°, wordt vervangen als volgt:

"3° indien hij zich bevindt in buitengewone omstandigheden die hem verhinderen terug te keren naar zijn land om een aanvraag voor een machtiging tot verblijf in het Rijk in te dienen bij de bevoegde Belgische diplomatieke of consulaire vertegenwoordiger en alle in paragraaf 2 bedoelde bewijzen voorlegt, evenals een erkend en geldig reisdocument, waarmee hij zijn identiteit aantoont;

2° § 2, vierde lid, wordt vervangen als volgt:

"Indien aan de voorwaarde van het toereikend karakter van de bestaansmiddelen bedoeld in artikel 10, § 5, niet is voldaan, dient de aanvrager op basis van de behoeften van de vreemdeling die vervoegd wordt en van zijn familieleden te bewijzen welke bestaansmiddelen zij nodig hebben om in hun behoeften te voorzien zonder ten laste te vallen van de openbare overheden.";

3° § 2, laatste lid, wordt opgeheven;

4° § 3, tweede en derde lid, worden vervangen als volgt:

"Indien de minister of zijn gemachtigde de aanvraag ontvankelijk verklaart, wordt de vreemdeling ingeschreven in het vreemdelingenregister en in het bezit gesteld van een document waaruit blijkt dat hij is ingeschreven.

Indien de minister of zijn gemachtigde een gunstige beslissing neemt over de toelating tot verblijf, wordt de vreemdeling toegelaten tot een verblijf.".

Art. 6

In artikel 13 van dezelfde wet, vervangen bij de wet van 8 juli 2011 en laatstelijk gewijzigd bij de wet van 31 juli 2020, worden volgende wijzigingen aangebracht:

1° in § 1, vierde lid, wordt het woord "ouders" vervangen door de woorden "bloedverwanten in opgaande lijn in de eerste graad";

2°paragraaf 4 wordt aangevuld met een lid, luidende:

"Si le ministre ou son délégué met fin au séjour au motif que l'étranger et l'étranger rejoint n'entretiennent pas ou plus une vie conjugale ou familiale effective, l'article 13/2 est appliqué, le cas échéant.".

"Indien de minister of zijn gemachtigde een einde stelt aan het verblijf omdat de vreemdeling en de vreemdeling bij wie men zich voegt geen werkelijk huwelijks- of gezinsleven (meer) onderhouden, wordt, in voorkomend geval, artikel 13/2 toegepast.".

Art. 7

Dans la même loi, il est inséré un article 13/1 rédigé comme suit:

"Art. 13/1. § 1er. Le ministre ou son délégué refuse la demande de regroupement familial introduite par l'étranger auprès du bourgmestre ou de son délégué lorsqu'il est informé que le défaut d'entretien d'une vie conjugale ou familiale effective serait dû à des faits visés aux articles 375, 398 à 400, 402, 403 ou 405, du Code pénal ou à des faits de violence familiale.

Pour s'assurer de la véracité des faits visés à l'alinéa 1er, le ministre ou son délégué peut demander des informations ou renseignements à ce sujet à l'intéressé ou à n'importe quelle autre personne, autorité ou administration.

§ 2. Le ministre ou son délégué délivre à l'étranger qui est accompagné par un centre spécialisé dans l'accueil de ce type de victimes, reconnu par les autorités compétentes, un document de séjour temporaire de 45 jours afin de lui donner la possibilité d'introduire une plainte ou de faire des déclarations concernant les faits visés au paragraphe 1er.

§ 3. Le ministre ou son délégué délivre un document de séjour pour une durée de validité de trois mois au maximum à l'étranger qui a introduit une plainte ou une déclaration telle que visée au paragraphe 2.

§ 4. Le ministre ou son délégué demande au procureur du Roi ou, le cas échéant, au juge d'instruction de lui communiquer, avant l'expiration de la durée de validité du document de séjour délivré conformément au paragraphe 3, si l'étranger concerné peut toujours être considéré comme une victime de faits visés aux articles 375, 398 à 400, 402, 403 ou 405, du Code pénal ou de faits de violence familiale, si l'enquête ou la procédure judiciaire est toujours en cours, si l'étranger concerné manifeste une volonté claire de coopération et s'il a rompu tout lien avec l'auteur présumé de ces infractions.

Le document de séjour visé au paragraphe 3 peut être prolongé si cela s'avère nécessaire pour l'enquête

Art. 7

In dezelfde wet wordt een artikel 13/1 ingevoegd, luidende:

"Art. 13/1. § 1. Indien de minister of zijn gemachtigde op de hoogte wordt gebracht van het feit dat het ontbreken van een werkelijk huwelijks- of gezinsleven te wijten zou zijn aan feiten bedoeld in de artikelen 375, 398 tot 400, 402, 403 of 405 van het Strafwetboek of aan feiten van familiaal geweld, weigert hij het verzoek tot gezinshereniging dat door de vreemdeling werd ingediend bij de burgemeester of zijn gemachtigde.

Om zich van de waarachtigheid van de feiten bedoeld in het eerste lid te vergewissen, kan de minister of zijn gemachtigde aan de betrokkene en aan elke andere persoon, overheid of administratie informatie of inlichtingen in verband met dit onderwerp vragen.

§ 2. De minister of zijn gemachtigde stelt de vreemdeling, die begeleid wordt door een door de overheid erkend centrum dat gespecialiseerd is in het onthaal van dergelijke slachtoffers, in het bezit van een tijdelijk verblijfsdocument van 45 dagen teneinde hem de kans te geven een klacht in te dienen of verklaringen af te leggen met betrekking tot de in paragraaf 1 vermelde feiten.

§ 3. Indien de vreemdeling een klacht heeft ingediend of verklaringen heeft afgelegd, zoals bedoeld in paragraaf 2 van dit artikel, stelt de minister of zijn gemachtigde de vreemdeling in het bezit van een verblijfsdocument met een geldigheidsduur van maximaal drie maanden.

§ 4. De minister of zijn gemachtigde verzoekt de procureur des Konings of, in voorkomend geval, de onderzoeksrechter hem voor het verstrijken van de geldigheidsduur van het overeenkomstig paragraaf 3 afgegeven verblijfsdocument mee te delen of betrokken vreemdeling nog kan beschouwd worden als een slachtoffer van feiten zoals bedoeld in de artikelen 375, 398 tot 400, 402, 403 of 405, van het Strafwetboek of van feiten van familiaal geweld, of het onderzoek of de gerechtelijke procedure nog loopt, hij blijk geeft van bereidheid tot medewerking en hij alle banden met de vermoedelijke dader van deze misdrijven heeft verbroken.

Het in paragraaf 3 vermelde verblijfsdocument kan worden verlengd indien het nodig is voor het onderzoek

ou si le ministre ou son délégué le juge opportun eu égard aux éléments du dossier.

§ 5. Le ministre ou son délégué peut, à tout moment, décider de mettre fin à cette autorisation de séjour:

1° s'il est établi que l'étranger a activement, volontairement et de sa propre initiative, renoué un lien avec l'auteur présumé de l'infraction;

2° si l'étranger a cessé de coopérer;

3° si les autorités judiciaires ont décidé de mettre fin à la procédure.

§ 6. Lorsque la plainte ou les déclarations ont abouti à une condamnation, l'étranger est autorisé au séjour pour une durée d'un an. Dans le cas contraire, il est mis fin à son séjour et le ministre ou son délégué lui délivre le cas échéant un ordre de quitter le territoire.

§ 7. Après avoir séjourné légalement de façon ininterrompue pendant 5 ans, l'intéressé sera uniquement autorisé au séjour pour une durée illimitée s'il peut prouver qu'il dispose de ressources suffisantes pour ne pas devenir une charge pour le système d'assistance sociale, et d'une assurance maladie couvrant l'ensemble des risques en Belgique.

Art. 8

Dans la même loi, il est inséré un article 13/2 rédigé comme suit:

"Art. 13/2. § 1er. Le ministre ou son délégué met fin au séjour de l'étranger lorsqu'il est informé que le défaut d'entretien d'une vie conjugale ou familiale effective serait dû à des faits visés aux articles 375, 398 à 400, 402, 403 ou 405, du Code pénal ou à des faits de violence familiale.

Pour s'assurer de la véracité des faits visés à l'alinéa 1er, le ministre ou son délégué peut demander des informations ou renseignements à ce sujet à l'intéressé ou à n'importe quelle autre personne, autorité ou administration.

§ 2. Le ministre ou son délégué délivre à l'étranger qui est accompagné par un centre spécialisé dans l'accueil de ce type de victimes, reconnu par les autorités compétentes, un document de séjour temporaire

of indien de minister of zijn gemachtigde, rekening houdend met de elementen van het dossier, van oordeel is dat dit opportuun is.

§ 5. De minister of zijn gemachtigde kan op elk moment beslissen om de machtiging tot verblijf te beëindigen indien:

1° wordt vastgesteld dat de vreemdeling actief, vrijwillig en uit eigen beweging, opnieuw contact heeft opgenomen met de vermoedelijke pleger;

2° de vreemdeling niet meer meewerkt;

3° de gerechtelijke autoriteiten besloten hebben om de procedure te beëindigen.

§ 6. Indien de klacht of de verklaringen hebben geleid tot een veroordeling, wordt de vreemdeling voor een jaar tot een verblijf gemachtigd. In het tegenovergestelde geval wordt er een einde gesteld aan zijn verblijf en geeft de minister of zijn gemachtigde, in voorkomend geval, een bevel om het grondgebied te verlaten aan hem af.

§ 7. De betrokkene zal, na onafgebroken en legaal verblijf gedurende vijf jaar, enkel tot een verblijf van onbeperkte duur worden gemachtigd indien hij kan bewijzen dat hij over voldoende bestaansmiddelen beschikt om niet ten laste te komen van het sociale bijstandsstelsel en over een ziektekostenverzekering die de risico's in België volledig dekt.

Art. 8

In dezelfde wet wordt een artikel 13/2 ingevoegd, luidende:

"Art. 13/2. § 1. Indien de minister of zijn gemachtigde op de hoogte wordt gebracht van het feit dat het ontbreken van een werkelijk huwelijks- of gezinsleven te wijten zou zijn aan feiten bedoeld in de artikelen 375, 398 tot 400, 402, 403 of 405 van het Strafwetboek of aan feiten van familiaal geweld, stelt hij een einde aan het verblijf van de vreemdeling.

Om zich van de waarachtigheid van de feiten bedoeld in het eerste lid te vergewissen kan de minister of zijn gemachtigde aan de betrokkene en aan elke andere persoon, overheid of administratie informatie of inlichtingen in verband met dit onderwerp vragen.

§ 2. De minister of zijn gemachtigde stelt de vreemdeling, die begeleid wordt door een door de overheid erkend centrum dat gespecialiseerd is in het onthaal van dergelijke slachtoffers, in het bezit van een tijdelijk

de 45 jours afin de lui donner la possibilité d'introduire une plainte ou de faire des déclarations concernant les faits visés à l'alinéa 1er.

§ 3. Le ministre ou son délégué délivre un document de séjour pour une durée de validité de trois mois au maximum à l'étranger qui a introduit une plainte ou une déclaration telle que visée au paragraphe 2 du présent article.

§ 4. Le ministre ou son délégué demande au procureur du Roi ou, le cas échéant, au juge d'instruction de lui communiquer, avant l'expiration de la durée de validité du document de séjour délivré conformément au paragraphe 3, si l'étranger concerné peut toujours être considéré comme une victime de faits visés aux articles 375, 398 à 400, 402, 403 ou 405, du Code pénal ou de faits de violence familiale, si l'enquête ou la procédure judiciaire est toujours en cours, si l'étranger concerné manifeste une volonté claire de coopération et s'il a rompu tout lien avec l'auteur présumé de ces infractions.

Le document de séjour visé au § 2 peut être prolongé si cela s'avère nécessaire pour l'enquête ou si le ministre ou son délégué le juge opportun eu égard aux éléments du dossier.

§ 5. Le ministre ou son délégué peut, à tout moment, décider de mettre fin à cette autorisation de séjour:

1° s'il est établi que l'étranger a activement, volontairement et de sa propre initiative, renoué un lien avec l'auteur présumé de l'infraction;

2° si l'étranger a cessé de coopérer;

3° si les autorités judiciaires ont décidé de mettre fin à la procédure.

§ 6. Lorsque la plainte ou les déclarations ont abouti à une condamnation, l'étranger est autorisé au séjour pour une durée d'un an. Dans le cas contraire, il est mis fin à son séjour et le ministre ou son délégué lui délivre le cas échéant un ordre de quitter le territoire.

§ 7. Après avoir séjourné légalement de façon ininterrompue pendant 5 ans, l'intéressé sera uniquement autorisé au séjour pour une durée illimitée s'il peut prouver qu'il dispose de ressources suffisantes pour ne pas devenir une charge pour le système d'assistance sociale, et d'une assurance maladie couvrant l'ensemble des risques en Belgique.

verblijfsdocument van 45 dagen teneinde hem de kans te geven een klacht in te dienen of verklaringen af te leggen met betrekking tot de in het eerste lid vermelde feiten.

§ 3. Indien de vreemdeling een klacht heeft ingediend of verklaringen heeft afgelegd, zoals bedoeld in paragraaf 2 van dit artikel, stelt de minister of zijn gemachtigde de vreemdeling in het bezit van een verblijfsdocument met een geldigheidsduur van maximaal drie maanden.

§ 4. De minister of zijn gemachtigde verzoekt de procureur des Konings of, in voorkomend geval, de onderzoeksrechter hem voor het verstrijken van de geldigheidsduur van het overeenkomstig paragraaf 3 afgegeven verblijfsdocument mee te delen of de betrokken vreemdeling nog kan beschouwd worden als een slachtoffer van feiten zoals bedoeld in de artikelen 375, 398 tot 400, 402, 403 of 405 van het Strafwetboek of van feiten van familiaal geweld, of het onderzoek of de gerechtelijke procedure nog loopt, of hij blijk geeft van bereidheid tot medewerking en of hij alle banden met de vermoedelijke dader van deze misdrijven heeft verbroken.

Het in paragraaf 2 vermelde verblijfsdocument kan worden verlengd indien dit nodig is voor het onderzoek of indien de minister of zijn gemachtigde, rekening houdend met de elementen van het dossier, van oordeel is dat dit opportuun is.

§ 5. De minister of zijn gemachtigde kan op elk moment beslissen om de machtiging tot verblijf te beëindigen indien:

1° wordt vastgesteld dat de vreemdeling actief, vrijwillig en uit eigen beweging opnieuw contact heeft opgenomen met de vermoedelijke pleger;

2° de vreemdeling niet meer meewerkt;

3° de gerechtelijke autoriteiten besloten hebben om de procedure te beëindigen.

§ 6. Indien de klacht of de verklaringen hebben geleid tot een veroordeling, wordt de vreemdeling voor een jaar tot een verblijf gemachtigd. In het tegenovergestelde geval wordt er een einde gesteld aan zijn verblijf en geeft de minister of zijn gemachtigde, in voorkomend geval, een bevel om het grondgebied te verlaten aan hem af.

§ 7. De betrokkene zal, na onafgebroken en legaal verblijf gedurende vijf jaar, enkel tot een verblijf van onbeperkte duur worden gemachtigd indien hij kan bewijzen dat hij over voldoende bestaansmiddelen beschikt om niet ten laste te komen van het sociale bijstandsstelsel en over een ziektekostenverzekering die de risico's in België volledig dekt.

Art. 9

Dans l'article 40*bis* de la même loi, inséré par la loi du 25 avril 2007 et modifié en dernier lieu par la loi du 4 mai 2016, les modifications suivantes sont apportées:

a) dans le § 2, 2°, a), le troisième tiret est abrogé;

b) le § 2, 5°, est remplacé par ce qui suit: "5° l'ascendant au premier degré d'un citoyen de l'Union européenne mineur d'âge visé à l'article 40, § 4, alinéa 1er, 2°, pour autant qu'il s'occupe effectivement de ce dernier et que celui-ci soit à sa charge;"

c) le § 2 est complété par un alinéa rédigé comme suit: "Le citoyen de l'Union européenne rejoint par le passé par son conjoint ou partenaire, conformément à l'article 40*bis*, § 2, alinéa 1er, 1° ou 2°, et condamné pour des faits, contre ce conjoint ou partenaire, de violences dans la famille, de violences visées aux articles 375, 398 à 405*ter* du Code pénal, ou pour des faits visés aux articles 79*bis* et 79*ter* de la présente loi, ne pourra à nouveau invoquer le droit à être rejoint en raison d'un mariage ou d'un partenariat enregistré que cinq ans après sa condamnation définitive.";

d) dans le § 3, les mots "à l'article 41, alinéa 1er" sont remplacés par les mots "à l'article 41, § 1er" et les mots "à l'article 41, alinéa 2" sont remplacés par les mots "à l'article 41, § 2";

e) dans le § 4, les mots "à l'article 41, alinéa 1er" sont remplacés par les mots "à l'article 41, § 1er", les mots "à l'article 41, alinéa 2" sont remplacés par les mots "à l'article 41, § 2" et les mots "de l'article 41, alinéa 1er ou 2" sont remplacés par les mots "de l'article 41, §§ 1er ou 2".

Art. 10

Dans l'article 40*ter* de la même loi, inséré par la loi du 25 avril 2007 et remplacé par la loi du 4 mai 2016, les modifications suivantes sont apportées:

1° le § 2, alinéa 1er, 2°, est remplacé par ce qui suit:

"2° l'ascendant au premier degré d'un Belge mineur d'âge qu'il accompagne ou qu'il rejoint pour autant qu'il contribue effectivement aux soins du mineur dont il a

Art. 9

In artikel 40*bis* van dezelfde wet, ingevoegd bij de wet van 25 april 2007 en laatstelijk gewijzigd bij de wet van 4 mei 2016, worden de volgende wijzigingen aangebracht:

a) in § 2, 2°, a), derde streepje, worden de woorden "- ofwel indien de partners een gemeenschappelijk kind hebben;" opgeheven;

b) § 2, 5°, wordt vervangen als volgt: "5° de bloedverwant in opgaande lijn in de eerste graad van een minderjarige burger van de Europese Unie, bedoeld in artikel 40, § 4, eerste lid, 2°, voor zover deze daadwerkelijk zorg draagt voor laatstgenoemde die te zijnen laste is;"

c) paragraaf 2 wordt aangevuld met een lid, luidende: "De Unieburger die eerder vervoegd werd door een echtgenoot of partner, zoals bedoeld in art. 40*bis*, § 2, eerste lid, 1° of 2°, en veroordeeld werd wegens feiten jegens deze echtgenoot of partner, van geweld in de familie, geweld zoals bedoeld in de artikelen 375, 398 tot 405*ter* van het Strafwetboek of wegens feiten zoals bedoeld in art. 79*bis* en 79*ter* van deze wet, zal zich nadien slechts vijf jaar na de definitieve veroordeling opnieuw kunnen beroepen op het recht om zich te laten vervoegen op basis van een huwelijk of een geregistreerd partnerschap.";

d) in paragraaf 3 worden de woorden "in artikel 41, eerste lid" vervangen door de woorden "in artikel 41, § 1" en worden de woorden "in artikel 41, tweede lid" vervangen door de woorden "in artikel 41, § 2";

e) in paragraaf 4 worden de woorden "in artikel 41, eerste lid" vervangen door de woorden "in artikel 41, § 1", worden de woorden "in artikel 41, tweede lid" vervangen door de woorden "in artikel 41, § 2" en worden de woorden "in artikel 41, eerste lid of tweede lid" vervangen door de woorden "in artikel 41, §§ 1 of 2".

Art. 10

In artikel 40*ter* van dezelfde wet, ingevoegd bij de wet van 25 april 2007 en vervangen bij de wet van 4 mei 2016, worden de volgende wijzigingen aangebracht:

1° § 2, eerste lid, 2°, wordt vervangen als volgt:

"2° de bloedverwant in opgaande lijn in de eerste graad van een minderjarige Belg die hij vergezelt of bij wie hij zich voegt, voor zover hij daadwerkelijk zorg

la charge et qu'il établisse son identité au moyen d'un document d'identité en cours de validité";

2° dans le § 2, les alinéas 2 et suivants sont remplacés par ce qui suit:

"Les membres de la famille visés à l'alinéa 1er, 1°, doivent apporter la preuve que le Belge:

a) dispose de moyens de subsistance stables, suffisants et réguliers;

Pour évaluer ces moyens de subsistance, le ministre ou son délégué examine:

— la nature des moyens de subsistance. À cette fin, il ne tient pas compte des moyens de subsistance provenant des régimes d'assistance complémentaires, des allocations familiales, des allocations d'insertion professionnelle ni des allocations de transition. Il tient uniquement compte des allocations de chômage pour autant que l'étranger rejoint prouve qu'il cherche activement du travail;

— la stabilité et la régularité des moyens de subsistance;

— si les moyens de subsistance sont suffisants. Le ministre ou son délégué examine la suffisance des moyens de subsistance sous réserve d'une évaluation positive de leur nature, de leur stabilité et de leur régularité.

Pour évaluer si les moyens de subsistance sont suffisants, le ministre ou son délégué tient compte de la situation personnelle de l'étranger rejoint, telle qu'elle ressort des documents produits par le membre de sa famille pour justifier sa demande de regroupement familial.

Les moyens de subsistance doivent, en cas de regroupement familial avec une seule personne, être au moins équivalents à cent quarante pour cent du montant visé à l'article 14, § 1er, 3°, de la loi du 26 mai 2002 concernant le droit à l'intégration sociale et tel qu'indexé selon l'article 15 de ladite loi. Ce seuil de revenus est augmenté de dix pour cent par personne supplémentaire.

Cette condition n'est pas d'application si le Belge se fait accompagner ou rejoindre uniquement par les membres de sa famille visés à l'article 40*bis*, § 2, alinéa 1er, 3°, qui sont mineurs d'âge;

draagt voor het minderjarige kind dat te zijnen laste is, en hij zijn identiteit door middel van een geldig identiteitsdocument bewijst";

2° in paragraaf 2 worden het tweede tot en met laatste lid vervangen als volgt:

"De familieleden bedoeld in het eerste lid, 1°, moeten bewijzen dat de Belg:

a) beschikt over stabiele, toereikende en regelmatige bestaansmiddelen;

Om de bestaansmiddelen te evalueren, onderzoekt de minister of zijn gemachtigde:

— lde aard van de bestaansmiddelen. Te dien einde worden de bestaansmiddelen die afkomstig zijn uit de aanvullende bijstandsstelsels, de gezinsbijslagen, de inschakelingsuitkeringen en de overbruggingsuitkeringen niet in aanmerking genomen. De werkloosheidsuitkering komt alleen in aanmerking indien de vreemdeling bij wie men zich voegt bewijst dat hij actief werk zoekt;

— lde stabiliteit en de regelmatigheid van de bestaansmiddelen;

— lof de bestaansmiddelen toereikend zijn. De minister of zijn gemachtigde onderzoekt de toereikende aard van de bestaansmiddelen onder voorbehoud van een positieve evaluatie met betrekking tot hun aard, hun stabiliteit en hun regelmatigheid.

Om te beoordelen of de bestaansmiddelen toereikend zijn houdt de minister of zijn gemachtigde rekening met de persoonlijke situatie van de vervoegde vreemdeling, zoals die blijkt uit de documenten die door het familielid worden voorgelegd om zijn verzoek tot gezinshereniging te staven.

De bestaansmiddelen moeten, in geval van gezinshereniging met 1 persoon, ten minste gelijk zijn aan honderdveertig procent van het bedrag bedoeld in artikel 14, § 1, 3°, van de wet van 26 mei 2002 betreffende het recht op maatschappelijke integratie en zoals geïndexeerd volgens artikel 15 van voormelde wet. Deze inkomstengrens wordt verhoogd met tien procent per bijkomende persoon.

Deze voorwaarde is niet van toepassing indien alleen zijn minderjarige familieleden bedoeld in artikel 40*bis*, § 2, eerste lid, 3°, de Belg vergezellen of zich bij hem voegen;

b) dispose d'un logement suffisant lui permettant de recevoir le ou les membres de sa famille qui l'accompagnent ou le rejoignent et qui remplit les conditions posées à un bien immeuble donné en location à titre de résidence principale comme prévu à l'article 2 du Livre III, Titre VIII, Chapitre II, Section 2 du Code civil. Le Roi détermine, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, la manière dont le Belge apporte la preuve que le bien immeuble remplit les conditions requises.

c) dispose d'une assurance maladie couvrant les risques en Belgique pour lui-même et les membres de sa famille.

Les membres de la famille majeurs visés à l'alinéa 1er, 1°, joignent à leur demande une attestation de réussite d'un parcours d'intégration et de réussite d'un test linguistique. Les conditions d'obtention de ladite attestation d'intégration et de réussite dudit test linguistique sont fixées par l'autorité compétente en la matière.

En ce qui concerne les personnes visées à l'article 40*bis*, § 2, alinéa 1er, 1° et 2°, les conjoints ou partenaires doivent tous deux être âgés de plus de vingt et un ans. Toutefois, cet âge minimum est ramené à dix-huit ans lorsque les conjoints ou partenaires peuvent apporter la preuve qu'ils ont vécu ensemble au moins un an en Belgique ou à l'étranger.

Sans préjudice des articles 42*ter* et 42*quater*, il peut également être mis fin au séjour du membre de la famille d'un Belge lorsque les conditions prévues à l'alinéa 2 ne sont plus remplies. Lorsque l'une des conditions prévues à l'art. 40*ter*, § 2, alinéa 1er, 2°, n'est plus remplie, le ministre ou son délégué peut mettre fin, dans les cinq années suivant la reconnaissance de leur droit de séjour, au droit de séjour des ascendants au premier degré d'un belge mineur d'âge qui ne sont pas eux-mêmes citoyens de l'Union.

Le Belge rejoint par le passé par son conjoint ou partenaire, conformément à l'article 40*ter*, § 2, alinéa 1er, 1°, et condamné pour des faits, contre ce conjoint ou partenaire, de violences dans la famille, de violences visées aux articles 375, 398 à 405*ter* du Code pénal, ou pour des faits visés aux articles 79*bis* et 79*ter* de la présente loi, ne pourra à nouveau invoquer le droit à être rejoint en raison d'un mariage ou d'un partenariat enregistré que cinq ans après sa condamnation définitive.

Le Roi détermine le document de séjour délivré aux membres de la famille visés à l'alinéa 1er, 1° et 2°, ainsi

b) beschikt over voldoende huisvesting die hem in staat stelt zijn familielid of familieleden die hem vergezellen of zich bij hem voegen te herbergen en die voldoet aan de voorwaarden opgelegd aan een onroerend goed dat als hoofdverblijfplaats wordt verhuurd, zoals bepaald in artikel 2 van boek III, Titel VIII, Hoofdstuk II, Afdeling 2, van het Burgerlijk Wetboek. De Koning bepaalt, bij een besluit vastgesteld na overleg in de Ministerraad, de wijze waarop de Belg bewijst dat het onroerend goed aan de opgelegde voorwaarden voldoet;

c) beschikt over een ziektekostenverzekering die de risico's in België voor hem en zijn familieleden dekt.

De meerderjarige familieleden bedoeld in het eerste lid, 1°, voegen bij hun aanvraag een attest van een geslaagd inburgeringstraject en van een geslaagde taaltest. De voorwaarden tot het behalen van het inburgeringattest en het slagen in de taaltest worden bepaald door de daartoe bevoegde overheid.

Wat de personen betreft bedoeld in artikel 40*bis*, § 2, eerste lid, 1° en 2°, moeten de echtgenoten of de partners beiden ouder zijn dan eenentwintig jaar. Deze minimumleeftijd wordt echter teruggebracht tot achttien jaar indien de echtgenoten of partners kunnen bewijzen dat ze minstens één jaar in België of in het buitenland hebben samengewoond.

Onverminderd de artikelen 42*ter* en 42*quater*, kan aan het verblijf van een familielid van een Belg ook een einde worden gemaakt wanneer de voorwaarden van het tweede lid niet meer zijn vervuld. Indien niet meer aan één van de voorwaarden van art. 40*ter*, § 2, eerste lid, 2°, is voldaan, kan er door de minister of zijn gemachtigde binnen vijf jaar na de erkenning van hun recht op verblijf een einde worden gesteld aan het verblijfsrecht van de bloedverwanten in opgaande lijn in de eerste graad van een minderjarige Belg die zelf geen burger van de Unie zijn.

De Belg die eerder vervoegd werd door een echtgenoot of partner, zoals bedoeld in art. 40*ter*, § 2, eerste lid, 1°, en veroordeeld werd wegens feiten jegens deze echtgenoot of partner, van geweld in de familie, geweld zoals bedoeld in de artikelen 375, 398 tot 405*ter* van het Strafwetboek of wegens feiten zoals bedoeld in art. 79*bis* en 79*ter* van deze wet, zal zich nadien slechts vijf jaar na de definitieve veroordeling opnieuw kunnen beroepen op het recht om zich te laten vervoegen op basis van een huwelijk of een geregistreerd partnerschap.

De Koning bepaalt het verblijfsdocument dat afgegeven wordt aan de familieleden bedoeld in het eerste lid, 1°

que la durée de validité et les conditions de renouvellement de ce document.”.

Art. 11

L’article 42, § 1er, de la même loi, remplacé par la loi du 25 avril 2007 et modifié en dernier lieu par la loi du 4 mai 2016, est remplacé par ce qui suit:

“La décision relative au droit de séjour de plus de trois mois dans le Royaume est communiquée le plus rapidement possible et au plus tard six mois après la date de la demande de regroupement familial au citoyen de l’Union et aux membres de sa famille. Le droit de séjour est reconnu dans les conditions et pour la durée déterminées par le Roi, conformément aux règlements et directives européens. La reconnaissance tient compte de l’ensemble des éléments du dossier.

S’il n’est pas satisfait à la condition relative au caractère suffisant des ressources visée aux articles 40*bis*, § 4, alinéa 2, et 40*ter*, § 2, alinéa 2, 1°, le demandeur doit prouver, sur la base des besoins de l’étranger rejoint et des membres de sa famille, quels moyens de subsistance leur sont nécessaires pour subvenir à leurs besoins sans devenir une charge pour les pouvoirs publics”;

Si le ministre ou son délégué refuse le séjour au motif que le parent et le citoyen de l’Union rejoint n’entretiennent pas ou plus une vie conjugale ou familiale effective, l’article 13*bis* est appliqué, le cas échéant.

Art. 12

Dans l’article 42*quater* de la même loi, inséré par la loi du 25 avril 2007, remplacé par la loi du 8 juillet 2011 et modifié en dernier lieu par la loi du 4 mai 2016, les modifications suivantes sont apportées:

1° le § 1er, alinéa 1er, est complété par un 7°, rédigé comme suit: “7° l’ascendant au premier degré d’un Belge mineur d’âge ou d’un citoyen de l’Union mineur d’âge, ne s’en occupe pas ou plus effectivement ou ne l’a pas ou plus à sa charge.”;

2° le § 4, alinéa 1er, 1°, est remplacé par ce qui suit:

“1° lorsque, au début de la procédure de dissolution ou d’annulation du mariage ou du partenariat enregistré ou de la rupture, le mariage ou le partenariat enregistré

en 2°, evenals de geldigheidsduur en de voorwaarden voor de vernieuwing van dit document.”.

Art. 11

Artikel 42, § 1, van dezelfde wet, vervangen bij de wet van 25 april 2007 en laatstelijk gewijzigd bij de wet van 4 mei 2016, wordt vervangen als volgt:

De beslissing over het recht op een verblijf van meer dan drie maanden in het Rijk wordt zo snel mogelijk en ten laatste zes maanden volgend op de datum van aanvraag voor gezinshereniging, aan de burger van de Unie en zijn familieleden meegedeeld. Het recht op verblijf wordt erkend onder de voorwaarden en voor de duur door de Koning bepaald overeenkomstig de Europese verordeningen en richtlijnen. Bij de erkenning wordt rekening gehouden met het geheel van de elementen van het dossier.

Indien aan de voorwaarde van het toereikend karakter van de bestaansmiddelen bedoeld in de artikelen 40*bis*, § 4, tweede lid, en 40*ter*, § 2, tweede lid, 1°, niet is voldaan, dient de aanvrager, op basis van de behoeften van de vreemdeling die vervoegd wordt en van zijn familieleden, te bewijzen welke bestaansmiddelen zij nodig hebben om in hun behoeften te voorzien zonder ten laste te vallen van de openbare overheden.

Indien de minister of zijn gemachtigde het verblijf weigert omdat het familielid en de burger van de Unie bij wie men zich voegt geen werkelijk huwelijks- of gezinsleven (meer) onderhouden, wordt, in voorkomend geval, artikel 13*bis* toegepast.

Art. 12

In artikel 42*quater* van dezelfde wet, ingevoegd bij de wet van 25 april 2007, vervangen bij de wet van 8 juli 2011 en laatstelijk gewijzigd bij de wet van 4 mei 2016, worden de volgende aanpassingen aangebracht:

1° § 1, eerste lid, wordt aangevuld met een bepaling onder 7°, luidende: “7° de bloedverwant in opgaande lijn in de eerste graad van een minderjarige burger van de Unie voor wie hij niet of niet meer daadwerkelijk zorgt of die niet of niet meer te zijnen laste is.”;

2° § 4, eerste lid, 1°, wordt vervangen als volgt:

“1° indien het huwelijk of het geregistreerd partnerschap bij de aanvang van de procedure tot ontbinding of nietigverklaring van het huwelijk of van het geregistreerd

a duré trois ans au moins, dont au moins un an dans le Royaume. En cas d'annulation du mariage ou du partenariat enregistré, l'ex-conjoint ou l'ex-partenaire doit en outre avoir été de bonne foi;".

Art. 13

L'article 47/1 de la même loi, inséré par la loi du 19 mars 2014, est remplacé par ce qui suit:

"Art. 47/1. Peuvent, pour autant que leur situation personnelle l'exige, être autorisés au séjour, par le ministre ou son délégué, en qualité d'autres membres de la famille d'un citoyen de l'Union:

1° les membres de la famille non visés à l'article 40*bis*, § 2, qui, dans le pays de provenance, sont à charge ou font partie du ménage du citoyen de l'Union;

2° les membres de la famille non visés à l'article 40*bis*, § 2, dont le citoyen de l' Union doit impérativement et personnellement s'occuper en raison de problèmes de santé graves;

3° le partenaire avec lequel le citoyen de l' Union a une relation durable dûment attestée, et qui n'est pas visé par l'article 40*bis*, § 2, 2°, pour autant que les partenaires ne soient pas une des personnes visées aux articles 161 à 163 du Code civil, qu'ils soient célibataires et qu'ils n'aient pas de relation durable avec une autre personne.".

Art. 14

l'article 47/2 de la même loi, inséré par la loi du 19 mars 2014, est remplacé par ce qui suit:

"Art. 47/2. Sans préjudice des articles 47/4 et 47/5 et sous réserve de l'article 47/3, les dispositions du chapitre 1er relatives aux membres de la famille d'un citoyen de l'Union visés à l'article 40*bis* sont applicables aux autres membres de la famille d'un citoyen de l'Union visés à l'article 47/1.".

Art. 15

L'article 47/3 de la même loi, inséré par la loi du 19 mars 2014, est remplacé par ce qui suit:

"Art. 47/3. § 1er. La demande d'autorisation de séjour est introduite auprès du poste diplomatique ou consulaire

partnerschap of van de breuk ten minste drie jaar heeft geduurd, waarvan minstens één jaar in het Rijk. In geval van nietigverklaring van het huwelijk of van het geregistreerd partnerschap dient de ex-echtgenoot of ex-partner echter te goeder trouw te zijn geweest;".

Art. 13

Artikel 47/1 van dezelfde wet, ingevoegd bij de wet van 19 maart 2014, wordt vervangen als volgt:

"Art. 47/1. Kunnen, mits hun persoonlijke situatie dit vereist, door de minister of zijn gemachtigde tot een verblijf in de hoedanigheid van andere familieleden van een burger van de Unie worden gemachtigd:

1° de niet in artikel 40*bis*, § 2, bedoelde familieleden die, in het land van herkomst, ten laste zijn of deel uitmaken van het gezin van de burger van de Unie;

2° de niet in artikel 40*bis*, § 2, bedoelde familieleden die wegens ernstige gezondheidsredenen een persoonlijke verzorging door de burger van de Unie strikt behoeven;

3° de partner met wie de burger van de Unie een deugdelijk bewezen duurzame relatie heeft en die niet bedoeld wordt door artikel 40*bis*, § 2, 2°, voor zover ze niet een van de personen bedoeld in de artikelen 161 tot 163 van het Burgerlijk Wetboek zijn, ze vrijgezel zijn en ze geen duurzame relatie met een andere persoon hebben.".

Art. 14

Artikel 47/2 van dezelfde wet, ingevoegd bij de wet van 19 maart 2014, wordt vervangen als volgt:

"Art. 47/2. Onverminderd de artikelen 47/4 en 47/5 en onder voorbehoud van artikel 47/3, zijn de bepalingen van hoofdstuk I betreffende de familieleden van een burger van de Unie bedoeld in artikel 40*bis* van toepassing op de andere familieleden van een burger van de Unie bedoeld in artikel 47/1.".

Art. 15

Artikel 47/3 van dezelfde wet, ingevoegd bij de wet van 19 maart 2014, wordt vervangen als volgt:

"Art. 47/3. § 1. De aanvraag voor een machtiging tot verblijf wordt ingediend bij de bevoegde Belgische

belge compétent ou auprès du Bourgmestre de la commune de résidence principale du demandeur.

Le ministre ou son délégué dispose d'un délai d'un an pour statuer sur la demande. Dans des circonstances exceptionnelles liées à la complexité de l'examen de la demande, le ministre ou son délégué peut, par décision motivée et portée à la connaissance du demandeur, prolonger ce délai d'un an de trois mois.".

diplomatieke of consulaire post of bij de burgemeester van de gemeente waar de aanvrager zijn hoofdverblijfplaats heeft.

De minister of zijn gemachtigde beschikt over een termijn van een jaar om een beslissing te nemen in verband met de aanvraag. In bijzondere omstandigheden die verband houden met het complexe karakter van het onderzoek van de aanvraag kan de minister of zijn gemachtigde, door middel van een met redenen omklede beslissing die ter kennis wordt gebracht van de aanvrager, deze termijn van een jaar met drie maanden verlengen.".

Art. 16

L'article 47/4 de la même loi, inséré par la loi du 4 mai 2016, est remplacé par ce qui suit:

"Art. 47/4. § 1er. Outre la preuve du lien de filiation avec le citoyen de l'Union qu'ils veulent accompagner ou rejoindre, les autres membres de la famille visés à l'article 47/1, 1°, doivent apporter la preuve qu'ils sont à charge dudit citoyen de l' Union ou qu'ils faisaient partie de son ménage dans son pays de provenance.

Les documents attestant que l'autre membre de famille est à charge ou faisait partie du ménage du citoyen de l'Union doivent émaner des autorités compétentes du pays d'origine ou de provenance. Si l'autre membre de la famille démontre valablement son impossibilité de produire de tels documents, le fait d'être à charge ou de faire partie du ménage du citoyen de l'Union peut être prouvé par tout moyen approprié.

§ 2. Outre la preuve du lien de filiation avec le citoyen de l'Union qu'ils veulent accompagner ou rejoindre, les autres membres de la famille visés à l'article 47/1, 2°, doivent apporter la preuve que, compte tenu de raisons de santé graves, le citoyen de l'Union qu'ils veulent accompagner ou rejoindre doit impérativement et personnellement s'occuper d'eux.".

Art. 16

Artikel 47/4 van dezelfde wet, ingevoegd bij de wet van 4 mei 2016, wordt vervangen als volgt:

"Art. 47/4. § 1. Naast het bewijs van de afstammingsband met de burger van de Unie die ze willen begeleiden of bij wie zij zich willen voegen, moeten de andere familieleden bedoeld in artikel 47/1, 1°, het bewijs leveren dat ze ten laste zijn van de genoemde burger van de Unie of dat ze in zijn land van herkomst deel uitmaakten van zijn gezin.

De documenten die aantonen dat het andere familielid ten laste is of deel uitmaakte van het gezin van de burger van de Unie moeten uitgaan van de bevoegde overheden van het land van oorsprong of van herkomst. Indien het andere familielid op geldige wijze aantoont dat hij dergelijke documenten niet kan voorleggen, kan het bewijs dat hij ten laste is of deel uitmaakt van het gezin van de burger van de Unie met behulp van om het even welk passend middel worden aangetoond.

§ 2. Naast het bewijs van de afstammingsband met de burger van de Unie die zij willen begeleiden of bij wie zij zich willen voegen, moeten de andere familieleden bedoeld in artikel 47/1, 2°, het bewijs leveren dat zij, omwille van ernstige gezondheidsredenen, een persoonlijke verzorging door de burger van de Unie die zij willen begeleiden of bij wie zij zich willen voegen strikt behoeven.".

Art. 17

Dans la même loi, il est inséré un article 47/4/1 rédigé comme suit:

"Art. 47/4/1. À moins qu'ils soient eux-mêmes citoyens de l'Union et qu'ils bénéficient à ce titre d'un droit de séjour visé à l'article 40, § 4, le ministre ou son délégué

Art. 17

In dezelfde wet wordt een artikel 47/4/1 ingevoegd, luidende:

"Art. 47/4/1. Behalve indien zij zelf burgers van de Unie zijn en op grond daarvan een verblijfsrecht bedoeld in artikel 40, § 4, genieten, kan de minister of zijn

peut mettre fin à leur séjour dans les cinq années suivant la reconnaissance de leur droit de séjour ou refuser de renouveler leur titre de séjour lorsque:

1° le membre de la famille visé à l'article 47/1, 1 °, n'est plus à charge du citoyen de l'Union accompagné ou rejoint et constitue une charge déraisonnable pour le système d'aide sociale du Royaume;

2° le membre de la famille visé à l'article 47/1, 2°, ne présente plus de problèmes de santé graves ou que le citoyen de l'Union qu'il accompagne ou qu'il rejoint ne doit plus impérativement et personnellement s'occuper de lui;

3° le membre de la famille visé à l'article 47/1, 3°, n'entretient plus de relation durable avec le citoyen de l'Union qu'il accompagne ou qu'il rejoint.

Lors de la décision de mettre fin au séjour, le ministre ou son délégué tient compte de la durée du séjour de l'intéressé dans le Royaume, de son âge, de son état de santé, de sa situation familiale et économique, de son intégration sociale et culturelle dans le Royaume, et de l'intensité de ses liens avec son pays d'origine.".

Art. 18

Dans la même loi, il est inséré une article 47/4/2 rédigé comme suit:

"Art. 47/4/2. Le Roi détermine le document de séjour délivré aux autres membres de la famille visés à l'article 47/1, ainsi que sa durée de validité et les modalités de son renouvellement.".

CHAPITRE 3

Modifications de l'arrêté royal du 8 octobre 1981 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers

Art. 19

Dans l'article 26 de l'arrêté royal du 8 octobre 1981 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, les modifications suivantes sont apportées:

1° dans le § 2, alinéa 1er, les mots "ou si aucune décision n'est portée à la connaissance du bourgmestre ou

gemachtigde een einde maken aan hun verblijf binnen vijf jaar na de toekenning van hun verblijfsrecht of weigeren hun verblijfstitel te vernieuwen wanneer:

1° het familielid bedoeld in artikel 47/1, 1°, niet meer ten laste is van de burger van de Unie die hij begeleidt of bij wie hij zich voegt en een onredelijke belasting vormt voor het sociale bijstandsstelsel van het Rijk;

2° het familielid bedoeld in artikel 47/1, 2°, geen ernstige gezondheidsproblemen meer heeft of niet meer de persoonlijke verzorging strikt behoeft van de burger van de Unie die het begeleidt of bij wie het zich voegt;

3° het familielid bedoeld in artikel 47/1, 3°, geen duurzame relatie meer heeft met de burger van de Unie die het vergezelt of bij wie het zich voegt.

Bij de beslissing om een einde te maken aan het verblijf, houdt de minister of zijn gemachtigde rekening met de duur van het verblijf van de betrokkene in het Rijk, zijn leeftijd, zijn gezondheidstoestand, zijn gezinssituatie en economische situatie, zijn sociale en culturele integratie in het Rijk en de mate waarin hij bindingen heeft met zijn land van oorsprong.".

Art. 18

In dezelfde wet wordt een artikel 47/4/2 ingevoegd, luidende:

"Art. 47/4/2. De Koning bepaalt het verblijfsdocument dat aan de andere familieleden bedoeld in artikel 47/1, evenals de geldigheidsduur en de voorwaarden tot vernieuwing ervan.".

HOOFDSTUK 3

Wijzingen van het Koninklijk Besluit van 8 oktober 1981 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen

Art. 19

In artikel 26 van het koninklijk besluit van 8 oktober 1981 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, worden de volgende wijzigingen aangebracht:

1° in § 2, eerste lid, worden de woorden "of indien binnen de in artikel 12*bis*, § 3, tweede lid, van de wet

de son délégué dans le délai prévu à l'article 12*bis*, § 3, alinéa 2, de la loi" sont abrogés;

2° dans le § 4, alinéa 1er, les mots "ou si aucune décision n'est portée à la connaissance du bourgmestre ou de son délégué dans le délai visé à l'article 12*bis*, § 3, alinéa 3, ou § 3*bis*, alinéa 1er, de la loi, éventuellement prolongé" sont abrogés.

Art. 20

Dans l'article 26/1, § 1er, 1°, du même arrêté, les modifications suivantes sont apportées:

1° dans le § 1er, 1°, le mot "passeport" est remplacé par les mots "document de voyage reconnu";

2° dans le § 4, alinéa 1er, les mots "ou si aucune décision n'est portée à la connaissance du bourgmestre ou de son délégué dans le délai visé à l'article 12*bis*, § 3, alinéa 3, ou § 3*bis*, alinéa 1er, de la loi, éventuellement prolongé" sont abrogés.

Art. 21

Dans l'article 26/2, § 5, alinéa 1er, du même arrêté, les mots "ou si aucune décision n'est portée à la connaissance du bourgmestre ou de son délégué dans le délai visé à l'article 10*ter*, § 2, alinéa 1er, ou § 2*ter*, alinéa 1er, de la loi, éventuellement prolongé" sont abrogés.

Art. 22

Dans l'article 26/2/1, § 5, alinéa 1er, du même arrêté, les mots "ou si aucune décision n'est portée à la connaissance du bourgmestre ou de son délégué dans le délai visé à l'article 10*ter*, § 2, alinéa 1er, de la loi, éventuellement prolongé" sont abrogés.

Art. 23

Dans l'article 51, § 2, alinéa 1er, du même arrêté, les mots "ou si aucune décision n'est prise dans le délai visé à l'article 42, de la loi," sont abrogés.

bepaalde termijn geen enkele beslissing ter kennis wordt gebracht van de burgemeester of zijn gemachtigde," opgeheven;

2° in § 4, eerste lid, worden de woorden "of indien binnen de in artikel 12*bis*, § 3, derde lid, of § 3*bis*, eerste lid, van de wet, bedoelde termijn, die eventueel verlengd wordt, geen enkele beslissing ter kennis wordt gebracht van de burgemeester of zijn gemachtigde," opgeheven.

Art. 20

In artikel 26/1, § 1, 1°, van hetzelfde besluit worden de volgende wijzigingen aangebracht:

1° in § 1, 1°, wordt het woord "paspoort" vervangen door de woorden "en erkend reisdocument";

2° in § 4, eerste lid, worden de woorden "of indien binnen de in artikel 12*bis*, § 3, derde lid, of § 3*bis*, eerste lid, van de wet, bedoelde termijn, die eventueel verlengd wordt, geen enkele beslissing ter kennis wordt gebracht van de burgemeester of zijn gemachtigde," opgeheven.

Art. 21

In art. 26/2, § 5, eerste lid, van hetzelfde besluit worden de woorden "of indien binnen de in artikel 10*ter*, § 2, eerste lid, of § 2*ter*, eerste lid, van de wet, bedoelde termijn, die eventueel verlengd wordt, geen enkele beslissing ter kennis wordt gebracht van de burgemeester of zijn gemachtigde," opgeheven.

Art. 22

In art. 26/2/1, § 5, eerste lid, van hetzelfde besluit worden de woorden "of indien binnen de in artikel 10*ter*, § 2, eerste lid, van de wet, bedoelde termijn, die eventueel verlengd wordt, geen enkele beslissing ter kennis wordt gebracht van de burgemeester of zijn gemachtigde," opgeheven.

Art. 23

In art. 51, § 2, eerste lid, van hetzelfde besluit worden de woorden "of als er geen enkele beslissing is genomen binnen de termijn bepaald bij artikel 42, van de wet," opgeheven.

Art. 24

Dans l'article 52, § 4, alinéa 2, du même arrêté, les mots "ou si aucune décision n'est prise dans le délai prévu à l'article 42, de la loi" sont abrogés.

Bruxelles, le 11 mars 2021

Art. 24

In art. 52, § 4, tweede lid, van hetzelfde besluit worden de woorden "of als er geen enkele beslissing is genomen binnen de termijn bepaald bij artikel 42, van de wet," opgeheven.

Brussel, 11 maart 2021

Theo FRANCKEN (N-VA)
Yoleen VAN CAMP (N-VA)
Darya SAFAI (N-VA)

Imprimerie centrale – Centrale drukkerij